

LE CONGRÈS DU P.C.F. - L'ACTION NATIONALE AUX U.S.A.
LE NOUVEAU NATIONALISME - LES PRISONS GAULLISTES - LE CINEMA

EUROPE ACTION

EUROPEEN SOUVIENS-TOI

BERLIN - 18 JUIN 1953

N° 18 : JUIN 1964 - 2 F

AMIS LECTEURS VOICI VOTRE TRIBUNE

L'OCCIDENT

Je vous écris pour vous dire combien j'apprécie votre revue ! Je lis « Europe-Action » depuis le début et sincèrement, pas un seul numéro ne m'a déçu. Pratiquement, je suis d'accord avec vous sur tous les points.

Malgré tout, je voudrais vous faire une suggestion. Il nous a semblé, à plusieurs de mes camarades et à moi-même, qu'il manquait quelque chose au courant de pensée nationaliste : une définition précise, théorique et pratique de l'Occident et de l'Occidental. En réfléchissant à cette question, nous nous sommes aperçus qu'il existait des problèmes.

Par exemple : quel est le principal caractère humain qui pourrait servir à définir l'Occidental ? Personnellement je tiens le caractère racial pour très important, sinon le plus important.

Les problèmes pratiques sont très importants, eux aussi : le bloc Russe (qui s'étend de l'Europe au Pacifique) est-il occidental ?

Quelle est la place de Malte « l'orientale » ? (Malte parle une langue sémitique).

Peut-on parler, comme certains le font, d'Occident latino-américain ? Le Brésil est-il occidental ? (personnellement je répondrais non).

Plus généralement, il s'agit du problème des minorités raciales, (noirs des Etats-Unis — Gitanes d'Europe — Juifs aussi ?) et le problème des Métis et des Indiens en Amérique Latine.

Sur le plan Français, c'est le problème des Antilles et de la Réunion.

Bien sûr, il se peut que ces questions ne posent pas de problèmes pour beaucoup ; mais elles en posent pour certains.

P.S. Il me semble qu'il serait intéressant de répandre les idées de G. Dumezil.

R. P.
Aix-en-Provence.

Vous avez parfaitement raison de poser ces questions, auxquelles vous trouverez une réponse très précise, dans les « Cahiers d'Europe-Action » n° 1, consacrés aux sous-développés et dans l'article de Gilles Fournier, que nous publions dans ce numéro, sur la notion de frontières.

REPRESSION

Je tenais à vous informer d'incidents, survenus le dimanche 24 mai, à Nice. Avec des amis, nous nous apprêtons à vendre « Europe-Action » à la criée, devant le Casino Municipal, où se tenait une conférence de l'A.N.F.A.N.O.M.A. Bien que munis de permis de colportage, nos amis se virent menacés d'être « embarqués » par les nombreux policiers présents. C'est la première fois que nous subissons les foudres de la clique policière. Finalement, grâce à l'amabilité des pieds-noirs, nous avons pu vendre à l'intérieur et ce fut un succès : 50 Europe-Action vendus en moins de 20 minutes. Cet incident prouve une chose, heureuse, c'est qu'Europe-Action commence à être largement diffusé et devient un très sérieux danger. L'avenir des diffuseurs s'annonce donc de plus en plus difficile, mais tant mieux.

B. R.
(Nice)

UNITE

Dans votre numéro d'avril, que je n'ai pas sous la main, une de vos correspondantes, citée dans le « Courrier des Lecteurs », prétend que Bastien-Thiry était un athée ; c'est une grossière contre-vérité ; il est encore plus étonnant que vous l'ayez laissé passer, car vous n'êtes pas sans savoir que Bastien-Thiry est mort de façon très chrétienne.

L. B.
(Brest).

Si les convictions religieuses de Jean-Marie Bastien-Thiry n'étaient aussi notoires connues, une confusion aurait, certes, pu s'établir à la lecture de la lettre dont vous parlez. Notre correspondante prenait donc bien l'exemple d'un catholique et d'un athée (P.A. Cousteau), pour montrer que leurs positions confessionnelles différentes n'avaient pas eu de conséquences sur leur engagement politique identique.

ALLEMAGNE 1964

J'ai assisté ce soir à la réunion contradictoire donnée par le Dr Frey, Directeur de la « National Zeitung und Soldaten Zeitung » à Francfort, sous l'égide de « l'Union Nationale-Démocratique », et j'en retire une impression écrasante de découragement. Nombre de nos camarades de France, en sont restés à un schéma assez primaire de l'Allemagne. Je vous assure qu'un séjour, même très court, dans la République Fédérale, suffira à enlever définitivement les illusions que nous pouvions conserver sur ce pays. En effet, c'est sous les huées et le chahut d'une salle hurlant « nazi ! nazi ! », à pleins poumons, que le Docteur Frey dut abandonner la salle aux jeunes voyous rassemblés là par la D.G.B.

Pour moi, spectateur Fran-

çais, tout de même assez neutre, bien que nationaliste, j'avoue avoir été frappé par deux faits : le premier, c'est que l'Allemagne de 1964, abruti par 20 ans de propagande démocratique, est incapable de tenir front, face à la moindre poussée vers l'ouest, des communistes. Le second, c'est qu'il manque aux nationalistes allemands l'esprit (tant critiqué) que j'ai trouvé voici cinq ans à « Jeune Nation », celui de casser la figure à l'adversaire et de s'expliquer ensuite. On n'abandonne pas une salle de réunion, on la perd — parce que « les autres » sont dix fois plus, ou bien on fout les autres dehors : eil pour eil, dent pour dent.

Jean-Michel PROJET
Francfort

Vous êtes bien aimable de m'avoir envoyé plusieurs exemplaires de vos publications. Je vous remercie et suis heureux de vous dire que j'apprécie votre action.

Abbé JULIEN
Curé de Saint-Genies-le-Bas
Hérault

SOUSCRIPTION

A la suite de l'appel que nous vous avons lancé pour Jean-Marie Duriez, nous avons reçu la promesse d'une machine à polycopier, ainsi que la somme de 120 F.
« Europe-Action ».

ACTIONS

A la suite de notre étude sur les mouvements nationaux disparus depuis 25 ans, nous avons reçu une correspondance de M. Pierre Faillant, secrétaire national de « Résistance à la désagrégation de la France », qui apporte une mise au point, dont nous publions bien volontiers l'essentiel :

« Résistance à la désagrégation de la France et de l'Union Française », était cofiée par un Comité, devenu, en 1958, le « Comité National de Résistance ». Nous n'avons pas « disparu » en 1956, mais nous nous sommes manifesté légalement jusqu'en décembre 1960 ».

J'ai lu avec l'intérêt que vous devinez, l'intéressant article de M. Christian Poinssignon : Le Socialisme de la Commune à l'unification de 1905. Mon intention n'est absolument pas d'entamer une polémique que je serais d'ailleurs incapable de soutenir. Mais j'ai relevé un passage qui m'a particulièrement intéressé. L'auteur écrit : « Les anarcho-syndicalistes restaient, eux, fidèles à la valeur de l'action, gardant comme une nostalgie de la période des attentats (1892-1893).

Je crois qu'il faut considérer le mouvement anarchiste en 2 courants bien distincts. D'un côté la « propagande par le fait » de Nietzsche, de l'autre, l'anarcho-syndicalisme.

La « propagande par le fait » n'eut jamais de portée réelle. Le fait de lancer une bombe baptisée « soupe de clous », dans un lieu public, pour libérer son individualité, est digne d'un intellectuel futur. D'ailleurs, les intellectuels de l'époque applaudissaient cela autant que nos invertis modè 64, applaudissent les « exploits » de Yacef Saadi et consort.

L'anarcho-syndicalisme, lui, menait une action parfois violente, mais limitée au seul secteur social. Un peu comme l'action de la C.N.T. espagnole à la veille de la guerre d'Espagne.

Cette action a encore des racines qui ont survécu jusqu'à nos jours. Ainsi, dans certaines régions des mines, un homme qui se bat avec une chaîne de vélo n'est pas un « blouson-noir », mais un « Broutchoux ».

Historiquement, Broutchoux était un syndicaliste de tendance anarchiste, qui avait conduit des grèves. Comme à l'époque le service d'ordre était à cheval, les mineurs étaient munis de chaînes qui portent plus loin qu'un bâton pour attaquer. C'est un détail et il est beaucoup plus important de constater la persistance de cet « esprit », malgré les efforts marxistes. Il est plus ou moins vivace, mais il est là.

Jean-Marie DURIEZ
Nord

M. Faillant revendique, pour son mouvement, la manœuvre qui permit de capturer le cargo yougoslave « Slovenja », qui transportait des armes pour le F.L.N., via le Maroc ; il poursuit :

« Le M.P. 13 n'a pas été lancé dans les conditions données jusqu'à présent. Dès les premiers jours de juin 1958, nous nous sommes réunis à une quinzaine, chez le général Vésine de Larue, pour envisager de créer une opposition à la politique gaulliste. Nous avons été à quatre à rédiger le premier appel annonçant le lancement du M.P. 13.

Pierre FAILLANT.

EUROPE ACTION

SOMMAIRE

EDITORIAL.

- Le parti communiste et le régime.
Dominique Venner 3

LES INFORMATIONS EN BREF.

- Le Congrès du M.R.A.P... 6
Herbert Khün. 7
Les Cubains libres 12
Les patriotes emprisonnés. 25
5 — 6 — 7 — 8 — 12

L'OCCIDENT AU COMBAT.

- Le mouvement national aux U.S.A.
Fabrice Laroche 9

LE DOSSIER DU MOIS.

- Berlin 18 juin 1953
Jean Denipierre 13
La ville écartelée 16

THESES NATIONALISTES.

- Nos frontières
Gilles Fournier 17

CINEMA.

- Une leçon d'antifascisme
Pierre d'Arribère.. 20

CONNAISSANCE DE L'OCCIDENT.

- Le Roi Gustave Vasa
B. O. Ljungberg 23

NOTRE SELECTION.

- Livres - Cinéma - Disques. 24

LE CARNET DE L'OPPOSITION.

- Toute l'actualité 27

CORAL.

- Le mystère Bloch 28

*pas une réunion,
pas un meeting...*

sans une diffusion de

EUROPE ACTION

Le P.C.F. et le Régime

LE XVII^e Congrès du parti communiste français a officialisé le révisionnisme imposé par Moscou dès 1956, au travers de la « déstalinisation ». Cette manifestation soigneusement orchestrée, a jeté la voile sur les violents remous suscités par la nouvelle ligne et sur les oppositions à la direction.

A cette occasion, on a beaucoup parlé du « rajeunissement » des cadres. Léon Feix, qui vient d'en être victime, l'avait clairement expliqué dans « l'Humanité » du 12 février 1964 : « Certains responsables, parmi les camarades qui occupent leur poste depuis de longues années, se trouvent en quelque sorte prisonniers d'habitudes de travail allant jusqu'à la routine, qui empêchent le développement de larges initiatives et freinent l'activité de direction ». Entendons : la vieille garde du parti, formée à l'école stalinienne, dans la tradition quasi militaire imposée par Lénine, doit céder la place. Le parti doit changer, comme a changé une situation générale qui dicte la nouvelle stratégie définie par le Kremlin.

Le « soir du grand soir » est relégué au grenier de l'Histoire. La Révolution n'est plus pour demain. La prise du pouvoir par l'insurrection du prolétariat est une notion périmée.

Depuis la seconde guerre mondiale, les sociétés capitaliste et communiste se sont profondément transformées. Toutes deux se sont enrichies. La première a secrété une planification étatique et un collectivisme qui suppriment peu à peu l'initiative privée et donnent la première place aux bureaux. La seconde a vu naître une nouvelle bourgeoisie avide de jouissances et de libertés. A l'Est et à l'Ouest, l'évolution bureaucratique de l'économie et la concentration du capital ont fait apparaître un nouveau type de dirigeants : les technocrates, dont les conceptions sont très voisines. Enfin, la religion marxiste triomphe sous la forme d'un progressisme mondial, qui emprunte, en Occident, la voie d'un certain christianisme. A l'issue de cette évolution, les différences auront tout à fait disparu, un communisme relativement libéralisé aura gagné tous les pays techniquement développés, sans le sanglant accouchement de l'insurrection.

Au terme de cette analyse qui oublie l'apparition possible d'un perturbateur — par exemple, une révolution nationaliste ou une crise économique, ou encore un conflit mondial dû à des causes externes — les partis communistes de l'Ouest doivent donc s'adapter. Ils doivent devenir des « partis comme les autres », participer activement à la vie politique et sociale, sortir du rôle d'opposants intransigeants, pour accélérer, de l'intérieur, l'évolution de la société capitaliste vers la collectivisation complète. Le « passage au socialisme » ne nécessite même plus que le parti communiste soit lui-même directement détenteur du pouvoir politique. Krouchtchev l'a déclaré récemment, citant pour appuyer son argu-

mentation, l'Algérie et Cuba, alors que ces pays connaissent une révolution « chaude ».

Comme toujours, Maurice Thorez a appliqué les consignes de l'Internationale communiste. Il a prudemment engagé son parti sur la voie de la transformation. Des dirigeants aussi considérables que Servin, Casanova et Krigel-Valrimont, dont l'empressement était trop vif, ont été exclus. Mais aujourd'hui, le parti tient le langage qui les fit sanctionner en 1961. Ils eurent le tort de parler trop tôt. La déstalinisation du « parti de Maurice Thorez » est conduite avec la méthode stalinienne.

Cette transformation ne va pas sans difficultés considérables. Quand une armée se voit proposer d'élire ses chefs et de discuter les ordres, elle se débande. Les vieilles querelles ressurgissent et les jeunes ambitions apparaissent.

La crise de l'Union des Etudiants Communistes (U.E.C.) est l'illustration de ces graves difficultés.

Depuis son congrès de 1953, elle nargue le parti et son chef. Traitant de puissance à puissance, elle leur accorde son appui dans la dénonciation des thèses chinoises, mais en y joignant deux revendications qui visent l'équipe de Thorez : déstalinisation du parti et rajeunissement des cadres. Les menaces et les sourires tour à tour prodigués par Roland Leroy, responsable de la jeunesse devant le Secrétariat du parti, n'ont eu aucun effet. Voici plus d'un an que ce dernier tolère l'opposition et le travail fractionnel d'une de ses organisations. Cela semblerait impensable si l'on n'en connaissait les raisons. Les militants de l'U.E.C. n'ont pas cette admiration et ce dévouement sans borne qui conduisaient de vieux militants à subir, sans répondre, sanctions et injures, pour ne pas nuire à ce parti qui leur avait donné le meilleur de leur vie, auquel ils devaient tout et auquel ils étaient prêts à tout sacrifier. Les dirigeants de l'U.E.C., eux, ont conclu avec le parti communiste, un mariage de raison. Ils ne sont pas non plus les admirateurs fanatiques du marxisme. Ils le critiquent violemment à l'occasion et ne veulent voir en lui que le point de départ d'une méthode d'analyse sociale. Ils ont adhéré dans une période de septicisme, peu après l'affaire de Hongrie et en pleine déstalinisation. Leur comportement s'en ressent. Aussi le parti n'est-il pas une fin pour eux, mais un moyen.

On comprend donc que la méthode habituelle de contrainte psychologique utilisée par la direction contre ses adversaires internes, ait été tout à fait impuissante. Il restait l'exclusion. En d'autres temps, elle serait immédiatement intervenue, sans les risques courus pour l'élimination de personnages aussi importants que Marty, Lecœur ou Casanova. Mais actuellement, c'est une opération que le parti ne peut se permettre. Sa politique de gros effectifs le lui interdit, tout comme les nécessités de la ligne dictée par le Kremlin, dans laquelle s'inscrit la promotion de jeunes cadres antistaliniens. Forts des succès remportés contre Thorez, exploitant habilement la position délicate d'une direction soucieuse d'éviter l'accusation de stalinisme, recevant des appuis extérieurs, dont ceux du parti communiste italien, prin-

cipal concurrent du P.C.F. dans la direction des partis de l'Europe occidentale, les dirigeants de l'U.C.E. briguent les places de direction, auxquelles ils espèrent que la disparition de Thorez leur donnera accès.

Le révisionnisme se heurte à l'hostilité des militants — anciens pour la plupart — qui ne se reconnaissent plus dans cette sorte de S.F.I.O. nouveau style, vers laquelle s'achemine leur parti. Plusieurs bulletins et journaux expriment cette opposition des révolutionnaires au réformisme officiel. A part la « Voie Communiste » qui refuse à la fois le stalinisme et la thèse d'une prise du pouvoir légale et pacifique, les autres tendances sont hostiles à toutes les formes de révisionnisme nées du XX^e Congrès du parti communiste de l'Union Soviétique, de 1956, à commencer par l'antistalinisme. Elles condamnent Krouchtchev, considéré comme un traître aux principes léninistes — ce qui est vrai — et défendent les thèses chinoises.

Pour le parti communiste français, cette crise chinoise est certainement la plus grave depuis le pacte germano-soviétique. La sanglante répression de l'insurrection ouvrière hongroise en 1956 avait ébranlé les intellectuels, pas le corps des militants, peu sensibles, au sang versé. Réaction inverse dans le conflit sino-soviétique. Au niveau des militants, le trouble est à son comble. Non seulement l'unité communiste leur paraît brisée, mais tous ceux pour qui la Révolution était l'espoir de prendre leur revanche sur une société de nantis égoïstes, voient s'effondrer ce rêve dans leur propre parti. Pire, celui-ci leur demande de condamner ce rêve en condamnant les thèses chinoises qui continuent à l'incarner.

Le soutien objectif apporté au Régime pendant l'affaire algérienne, son OUI à la politique gaulliste en avril 1962, la transformation de la presse des Jeunesses communistes en feuilleton « yé-yé », la trahison des mineurs par la C.G.T. en mars 1963, le freinage de tous les mouvements sociaux importants, la collaboration syndicale avec le patronat, l'approbation de la politique étrangère gaulliste, font apparaître le nouveau visage du parti communiste. Il a sa place dans cette société, et il participe à sa défense.

Le danger n'est donc plus dans une insurrection violente. Il est dans la collusion profonde, totale des différentes forces du Régime, de l'ancien conservatisme capitaliste et du nouveau conservatisme communiste. Le danger, c'est le régime, toujours solidaire, de la vieille droite aux communistes, du Kremlin à la Maison Blanche, contre nos vieux peuples et contre notre jeune force.

Mais les atouts ne manquent pas. L'évasion de Robin est plus enthousiasmante qu'un sermon de Maurice Thorez. Nos prisons sont plus éloquentes que des motions de congrès. Le Nationalisme est plus révolutionnaire que le communisme. Certains militants du « parti » commencent à le comprendre, faisons en sorte qu'ils soient nombreux.

Dominique Venner

Nationalisme

A l'initiative du Mouvement « Ordine Nuovo », vient d'être constitué, à Catane (Italie), un « Centro Europeo di Studi per una Economia Organica » (Centre Européen d'Etudes pour une Economie Organique).

Le CESEO se propose de réaliser et de diffuser une série d'études positives, dans les domaines économiques, d'analyser la nouvelle articulation de l'économie telle qu'elle se présente au début de l'ère néotechnique, de dénoncer les contradictions et la faillite des conceptions découlant des postulats paléotechniques (capitalisme libéral, économie marxiste, technocratie).

Le CESEO est le pendant officiel du Centre d'Etudes Pour une Economie Organique (C.E.P.E.O.) de Paris.

Parrallèlement, des

contacts importants sont en cours avec des organismes similaires, dans les autres pays d'Europe, afin de susciter la création d'un organisme central d'études pour l'Economie Organique, chargé d'élaborer les positions théoriques et pratiques des mouvements révolutionnaires européens.

Algériens

Après les scandaleuses réunions FLN d'Aix-en-Provence et de La Seyne-sur-Mer, une assemblée de 2 000 algériens, sous la présidence d'un haut responsable FLN, s'est tenue à Lyon. Une telle manifestation est d'autant plus inadmissible qu'elle est tenue Salle Sainte-Hélène, en face de la Gendarmerie Nationale. Les traditions ne se perdent pas, puisque ce lieu de réunion est la propriété du cler-

L'activisme a bon dos...

Un connaisseur

Monsieur Jacques Nobécourt, distingué collaborateur du « Monde », s'insurge, dans le numéro du 7 mai, contre ce qu'il nomme le « révisionnisme de l'histoire allemande ». En clair, contre la vérité qui se fait jour au sujet de la responsabilité des démocraties dans le déclenchement de la seconde guerre mondiale. On sait que l'historien américain David Hoggan a publié un ouvrage retentissant sur les origines de la guerre. L'intérêt et le sérieux de cet ouvrage, né d'une thèse couronnée par l'Université germanophile de Harvard, ne peuvent guère être contestés. Aussi, Monsieur Jacques Nobécourt, spécialiste de l'anti-germanisme et de la résurrection du nazisme, se garde-t-il d'aborder le fond. Il bave, sous-entend, salit, oh! très habilement. A l'en croire, l'américain Hoggan serait membre de l'internationale nazie, couchant avec des bottes, récitant Hitler au bénédictin. Les bien-pensants peuvent dormir tranquilles, Monsieur Nobécourt dénonce les scandales. Car Monsieur Nobécourt dépisteur acharné de nazis camouflés, est un connaisseur. Il connaît le sujet de l'intérieur. Comme pourrait le connaître un ancien responsable des « Equipes Nationales » pétainistes de Caen, devenu milicien en 1944... avant de s'engager dans les armées de libération lorsque le vent eût définitivement tourné. Personne ne pensera un instant que nous puissions ainsi faire allusion à Monsieur Jacques Nobécourt. Sinon Robert Brasillach, peut-être, qui évoque dans sa « Lettre à un Soldat de la classe 60 », « le jeune Jacques N... » Mais Robert Brasillach, lui, ne s'est pas renié!

gé lyonnais, rendu célèbre pour son aide active aux terroristes du FLN, et dont l'une des figures légendaires n'est autre que le bon abbé Davezies.

son Mouvement, pour 1964, était d'obtenir la participation de cent mille points de vente, à « l'Opération Vérité », afin de lutter efficacement contre la collectivisation du commerce, but des technocrates.

Mais cette activité sera particulièrement confiée à Louis Vennetier, nouveau secrétaire général de l'U.D.C.A. Ainsi, Pierre Poujade disposera d'une liberté de manœuvre lui permettant de s'intéresser plus directement à la vie politique.

Poujade

Dans les derniers jours du mois de mai, le Mouvement Poujade a tenu son Congrès National à Limoges. Pierre Poujade a tout d'abord rappelé que le but de

L'hypothèse d'un enlèvement par un gang issu de l'O.A.S. paraît la plus vraisemblable

Un collaborateur de M. Dassault

J. Simon
vous
24.V.64
présente
Sylvie

l'ex-député Guillain de Benouville est arrivé hier soir en Suisse

UN JOYEUX CONGRÈS

Le M.R.A.P., vous savez ce que c'est ? C'est le « Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme, pour la Paix... » (ouf!) Ses attaches « cocos » sont évidentes. Il vient de se signaler en tenant un congrès, passé inaperçu...

Une salle à demi-vide, que René Maheu, Directeur Général de l'U.N.E.S.C.O., (un autre machin, avec beaucoup d'initiales), avait prêté gracieusement : Jacques Duclos, qui, comme par hasard siégeait à la tribune, devait s'en féliciter chaudement... (La température extérieure le permettait).

Cette 15^e « Journée Nationale » de larmoiements et de bêlements universalistes était placée sous le signe des interventions mellifluentes ou soporifiques de quelques avocats connus du grand public, Maîtres Schapira (à vos souhaits !) et Lederman.

Une attachée au C.N.R.S. (encore des initiales qui cachent une colonie progressiste, soigneusement incrustée), a assuré avec superbe que la culture universelle était « une configuration sociologique des comportements », ceci au milieu d'un pathos parfaitement imbuvable... Une antillaise bon teint a précisé que « le nègre n'existe pas, puisqu'il a été créé par le blanc ».

Deux autres personnages ont provoqué notre hilarité : l'Abbé Le Bihan et le « psychiatre » (??) Otto Kleineberg, pour lesquels le préjugé racial « est une création capitaliste »... Le Docteur Le Guillant a vu, dans le nombre croissant d'internés mentaux allogènes, une trace profonde de colonialisme.

Les bla-bla consciencieux ont été couronnés par les annonces hésitants d'une douzaine de sous-développés permanents, fellagha compris, venus apporter « le point de vue du paria ».

Cette belle salade était malaxée, on s'en doute, avec le patronage moral des dirigeants de l'O.N.U. (un autre zizi à initiales), des travailleurs « Chrétiens » CFTC, (décidément...) et du Grand Rabbín de Moscou...

La presse, consciente du sérieux et de l'importance de ces « assises », occupait deux places, sur les dix rangs qui lui avaient été réservés !...

si vous avez aimé

"Le Journal d'un Embastillé"

..vous aimerez avoir la suite dans :

le Journal d'un suspect.

de Coral

Commandez le dès maintenant... on ne sait jamais.....



Broché — format 21,5 × 27,5 — 130 pages — couvertures en couleurs

L'exemplaire dédicacé : 24,60 F.

L'exemplaire de luxe, cartonné, sous jaquette : 50 F.

L'exemplaire relié pleine toile : 100 F.

BULLETIN DE COMMANDE DU « JOURNAL D'UN SUSPECT »

Envoyer aux « Editions Saint-Just »,
68, rue de Vaugirard — Paris VI^e

Nom : Prénom :

Adresse :

Commande : Exemplaires :

et verse la somme de : F.

Par virement postal,
Mandat C.C.P.,
Chèque bancaire.

Libellé à l'ordre des Editions Saint-Just
C.C.P. Paris 19.689.79

M. Marcel Pellenc, Rapporteur Général de la Commission des Finances du Sénat, a publié son rapport le 28 mai 1964. Il précise que les 5 milliards d'aide publique aux sous-développés, pour 1962, représentent au moins le double des crédits des HLM et de ceux de l'agriculture, et le triple des dépenses relatives à la santé publique. Il confirme que la France bat le triste record des nations occidentales pour la dite aide avec 3,06 %, contre 1 % en Allemagne et aux U.S.A. et 1,31 % en Grande-Bretagne. Ces précisions viennent justifier les arguments et les chiffres publiés par le Cahier n° 1 d' « Europe-Action », consacré aux « Sous-capables ».

Hygiène

M. Jaillon, Député-Maire de Saint-Claude (Jura), s'est vu contraint d'établir le règlement intérieur de la piscine du Centre Nautique du Martinet, devant la recrudescence des maladies vénériennes, de la tuberculose, etc., due à l'absence de contrôle sanitaire sur la personne des Algériens débarquant en France, répondant ainsi au désir de la population qu'il administre. Les ressortissants algériens ne sont désormais admis au Centre Nautique que sur présentation préalable, au secrétariat de la mairie, d'un certificat médical garant de leur bonne santé.

Aussitôt, la « Ligue des Droits de l'Homme », la Libre Pensée, les clergés locaux, les syndicats CGT, CFTC et FO, le Syndicat National des Instituteurs, les Déportés, le PC, la SFIO et l'UFF, de diffuser un tract protestant contre cette mesure pourtant naturelle. De son côté, l'ambassade d'Algérie a exigé l'abrogation de cette mesure hygiénique. La population de Saint-Claude s'est émue

de l'intervention de l'Etat algérien dans la gestion d'affaires municipales françaises. Quant au respect de la personne humaine, invoqué par les différentes personnalités et associations protestataires, on est en droit de se demander s'il ne doit pas commencer par celui de la santé physique. Malgré les pressions du reporter de service, on a pu voir, sur le petit écran, une habitante de Saint-Claude indiquer que le Centre du Martinet ne serait plus fréquenté si les algériens y étaient admis.

Agriculteurs

Dans le dernier numéro d' « Europe-Action », nous annonçons que les agriculteurs du Finistère avaient dénoncé la trahison des accords passés entre les dirigeants de la F.N.S. E.A. et De Gaulle, dont le but est d'associer les paysans à la politique qui entraînera leur sujétion. Après la Fédération de l'Ariège et celle de la Haute-Vienne, la Fédération du Gers exprime, à son tour, son mécontentement et demande la convo-

cation des 14 Fédérations du Sud-Ouest, en une sorte d'Etats Généraux locaux de la Paysannerie. Cette réunion aura vraisemblablement lieu à Pau, dans le courant du mois de juin. Par le biais des « Sociétés d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural » et des « Sociétés Agricoles d'Investissements Fonciers » (SAFER et SAIF), établissant un contrôle étroit, les technocrates entendent étouffer la paysannerie.

Police

11 août 1963. La fête bat son plein à Hirson, petite ville de l'Aisne. Jean-Pierre Henry, 19 ans, manifeste une joie exubérante, au

licier Beurtheret s'apprête à le désarmer sans éprouver de difficulté, l'autre, Gagey, qui a contourné la scène et armé son pistolet, prend appui sur une voiture, vise posément le dos de Jean-Pierre et tire. — « Ils vont voir ces petits trous du c... » — Jean-Pierre s'effondre, mortellement atteint.

« Du tir à tuer », reconnaîtra le président de la Cour d'Assise devant laquelle Gagey a comparu le 26 mai. Cependant un tour de passe-passe juridique a permis de substituer l'accusation de « coups et blessures ayant entraîné la mort » à celle d'homicide, tandis que le réquisitoire plus que clément du Procureur décidait d'un ver-

Le 1^{er} juin, a eu lieu, à New-York, une agression raciste noire dans une rame de métro. Les énergumènes ont éventré les banquettes des wagons, brisé les vitres, et molesté les voyageurs. Ils se sont ensuite attaqués à des devantures de magasins. A Manhattan, cinq noirs ont poignardé un jeune blanc de 17 ans. Ces forfaits, désormais quotidiens, et dont la communauté juive a été bien souvent la victime, ont incité un certain nombre d'Israélites à se constituer en groupes d'autodéfense, établissant un système de patrouilles nocturnes. Plusieurs voitures, munies de radio, montées par un équipage de 4 hommes entraînés aux combats de rues, sillonnent sans arrêt le quartier de Brooklyn, point particulièrement sensible de la tension raciale.

milieu d'un groupe d'amis. Il est minuit. Leur joyeux tapage n'est pas du goût de tous. Un mauvais coucheur appelle la police. Deux sous-brigadiers se présentent et veulent saisir Jean-Pierre qui se dégage, sort son couteau et recule, visiblement pris de panique. Alors que le po-

dict étonnant : 2 ans de prison avec sursis.

La vie des jeunes ne vaut vraiment pas cher sous la V^e République !

Lacerda

Nous nous garderons de prendre position sur le

nouveau régime instauré au Brésil, qui nous semble inspiré par des forces conservatrices. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour relever le ton inha-

Culture

Le 26 avril 1964, à la Mutualité, les Etats Généraux de la Culture, convoqués par la « Fédération Nationale des Centres Culturels

La revue « Découvertes », que dirige M. Jean Haupt, répond par quelques statistiques à l'un des arguments des adversaires de la présence portugaise en Afrique. En effet, ces derniers prétendent que l'effort fourni par le peuple Lusitanien est préjudiciable à son développement économique. Citons quelques-uns de ces chiffres ; de 1961, début du terrorisme, à 1964, les prix à la consommation, dans la ville de Lisbonne, ont augmenté de 9,1 %. Dans le même temps, les salaires, dans la même ville, augmentaient de 14,2 %, tandis que les salaires ruraux subissaient une élévation de 17,8 %.

bituel des conférences de presse données à Paris et à Bonn notamment par M Lacerda, Gouverneur de l'Etat de Guanabara. La pertinence et la vigueur de ses propos ont un style auquel nous n'étions plus habitués dans ce pays. La presse couchée, dans son ensemble, a d'ailleurs crié

Communaux », réunissaient les représentants de 402 villes et de 137 Associations nationales. Ils dénoncèrent l'insuffisance de l'équipement culturel français, précisant que la part de l'Etat dans le financement de l'action culturelle, s'élève à... 0 F 25 par habitant ! Ils se sont également élevés contre la cen-

L'important hebdomadaire belge, « Europe-Magazine », commente sur plusieurs pages, le N° 1 des « Cahiers d'Europe-Action », qui, sous le titre « Sous-développés, Sous-capables », étudie les relations de l'Occident et des peuples de couleur. Notre confrère écrit notamment : « ce Cahier fera date dans l'histoire intellectuelle de notre après-guerre, mais comme les milieux de la gauche pensante, dont « Europe-Action » réduit à néant les néfastes théories, émettront autour de ces pages, le plus dense des brouillards artificiels, qu'on nous permette de commenter abondamment ce dossier capital, inquiétant et passionnant ».

« touché », tout spécialement le « Monde ».

Sur une question perfide d'un journaliste il répond : « ... — L'épuration ? Nous l'avons faite certainement moins que vous-mêmes à la Libération. Nous n'avons fusillé personne et, pourtant, chez nous aussi, c'était la Libération !

tralisation excessive des moyens de culture, et ils ont dénoncé l'exploitation politique possible, par le Gouvernement, du projet Malraux établissant les « Maisons de Jeunes et de la Culture », confirmant ainsi les éléments de la récente enquête d'« Europe-Action ». (Voir n° 16).

L'HONNEUR ET LA FIDELITÉ

Pendant son emprisonnement à la Santé, ALBERT DOVECAR, « Bobby », comme nous l'appelions, dicta à son camarade de cellule ses souvenirs de Légionnaire parachutiste. Il raconte ici la mort du Colonel Jeanpierre, commandant le 1^{er} R.E.P. Pourquoi ce garçon, né sur la terre d'Autriche, avait-il fait sienne la cause de l'Europe en Algérie, pourquoi avait-il continué le combat dans l'O.A.S., pourquoi fut-il assassiné, le 7 juin 1962 avec son camarade pied-noir, CLAUDE PIEGTS, dans les fossés du Trou d'Enfer ? Ces lignes répondent, son honneur s'appelait fidélité :

« ... Les copains s'élancent, mais bientôt ils sont obligés de stopper, il y a trop de pertes causées par une mitrailleuse. La 1^{re} Compagnie se replie et l'artillerie entre dans la danse, mais cette sacrée M.G. (mitrailleuse allemande), continue à déverser un torrent de balles. Quelques instants après, arrive une « Alouette » (hélicoptère), dans laquelle se trouve le colonel Jeanpierre. Il vient sur place, pour essayer de trouver l'emplacement de la M.G. et vole à très basse altitude, comme toujours. Tous les yeux sont fixés sur l'appareil qui s'engage entre les deux pitons et de ce fait, devient la cible de toutes les armes rebelles. Brusquement, comme un oiseau blessé, l'Alouette glisse, puis c'est la chute vertigineuse. Elle tombe ! Elle s'écrase sur les rochers, avec violence, et s'incline doucement sur le côté. La 2^e compagnie, qui se trouve tout près, fonce le plus vite possible vers les lieux de la catastrophe. Le colonel est là, inanimé, encore attaché sur son siège, comme les deux autres occupants. Notre colonel expire peu après, et aussitôt la 2^e compagnie, dont les hommes, fous de douleur, veulent étripper ces salopards, foncent. Les fells tirent de toutes leurs armes, leur mitrailleuse crache, mais rien ne peut maintenant arrêter les légionnaires. Bientôt, le combat, qui va jusqu'au corps à corps, se termine. Les pitons sont nettoyés. Il n'y a aucun prisonnier.

Ce soir, tout le camp est écrasé de silence. On n'entend aucun poste de radio. Le lendemain, 31 mai, le Régiment rend un dernier hommage à son Colonel. Toute la population est là, grave, recueillie. Nous défilons, les yeux gros de larmes, la gorge nouée, devant le cercueil, gardé par huit officiers.

« Ce fut un grand chef », devait déclarer un général. Pour nous, il était bien plus que cela. Nous l'aimions comme on aime son père. Nous ne pourrions jamais l'oublier. Pour que règne à nouveau la paix sur cette terre, avec lui, 160 de nos camarades sont morts et 300 ont été blessés dans des combats qui ont placé le 1^{er} R.E.P. au premier rang des troupes d'assaut ».

U. S. A.

LE MOUVEMENT NATIONAL

Face à une révolution noire qui, de mois en mois, s'accroît en extrême et en violence (1), face à la complicité des gouvernements Kennedy et Johnson, successeurs naturels des présidences Truman et Roosevelt, quant au phénomène de convergence qui réunit le monde capitaliste et le monde communiste, les nationaux américains représentent incontestablement une force imposante, pourvue de moyens considérables. Que sont-ils, que veulent-ils faire, quels sont les thèmes auxquels ils se rallient ? En dépit de leurs possibilités matérielles, ne leur manque-t-il pas une base idéologique, une formation méthodique, indispensable pour mettre en échec le Régime qui se dresse devant eux ?

SIMPLE

ANTICOMMUNISME

Répartis autour de deux types différents d'organisations, les plus nombreuses se classant comme anticommunistes, les patriotes américains n'ont guère évolué depuis le temp du sénateur Joë McCarthy, dont on connaît la mort mystérieuse. Le plus connu de ces groupements, la « *John Birch Society* », de Robert Welch, se situe, au demeurant, dans la stricte tradition nationale et conservatrice de celui qui fut la bête noire des progressistes. Les « birchists » bornent leurs activités à « se défendre contre le communisme ». Leurs dirigeants, notables influents, sont parfois d'anciens enquêteurs de la « Commission des activités anti-américaines », chargée de dépister la subversion marxiste aux U.S.A. Ils ont donc

tendance, comme beaucoup de « nationaux » en France, à se reposer sur les hommes du régime, qui flattent leurs sentiments patriotiques.

Cet état d'esprit se retrouve à la « *Christian Anticommunist Crusade* », de Fred Schwartz, à la « *Conservative Society of America* », de Kent Courtney, aux « *Young American for Freedom* », à la « *Christian Nationalist Crusade* », de Gerald L.K. Smith, voire dans les formations de jeunesse du Parti républicain, ces groupes n'étant, eux-mêmes, que les plus importants, d'une foule de plus de 2.000 formations et journaux !

Leur base doctrinale est nulle. Bien souvent, les fonds considérables dont ils disposent, proviennent, purement et simplement, des fortunes ou des sociétés de quelques chefs d'entreprise, plus soucieux de défendre les intérêts capitalistes que la civilisation occidentale.

Cette pléthore anticommuniste adopte même, parfois, des positions assez ambiguës sur la question noire. S'adressant à des patriotes dont la conviction est pourtant sans équivoque, il est fréquent qu'elle la fasse passer au second plan ou l'ignore pratiquement.

RACISME

ET COMMUNISME

Pourtant, on le sait, communisme et agitation noire ont en permanence partie liée. Sans force en tant que tel, le P.C. américain agit plutôt par le canal des syndicats, des personnalités progressistes, des mi-

norités dont il se fait l'avocat intéressé. Dans le mouvement noir, il ne perd pas une occasion de placer ses hommes. Il comporte, officiellement, un département aux questions noires, dont fut chargé, en 1957, Benjamin Davis. Le premier secrétaire général de la « Fellowship of Reconciliation », (FOR) qui donna naissance au CORE (« Congress of Racial Equality »), était un agitateur marxiste. Norman Thomas. Le directeur du « *Corelator* », journal du CORE, est James Peck, qui anime aussi l'officine communiste « Workers Defense League News Service ». Au CORE également, l'ancien compagnon de Trotsky, Harold Gibbons, se retrouve aux côtés de James Farmer et de l'ancien secrétaire au travail de Kennedy, Arthur Goldberg. On sait, en outre, la publicité donnée à l'adhésion officielle, le 29 novembre 1961, au parti communiste, du sociologue noir W.E.B. Du Bois, fondateur de la NAACP.

DANS

LE SUD

Une autre branche du mouvement national américain s'est constituée, dans le Sud, par réflexe de légitime défense, de telle sorte que la lutte contre le communisme passe souvent, au contraire, après le regroupement des citoyens devant l'agitation toujours accrue de la communauté noire. Cette attitude

(1) Il est dommage que le seul journal qui tente d'intéresser l'opinion nationale aux problèmes français, « *Today in France* », dirigé par MM. Benjamin Protter et Samuel Blumenfeld, soit téléguidé par Jacques Soustelle.



Déjà, certains comprennent que l'union des volontés occidentales est plus importante que l'union d'armées sans âme.

connaît toutes les nuances d'intensité. L'exemple, même, de cette action, réside en ces « *Conseils de citoyens* », constitués dans chaque état. Ce sont moins des partis politiques que des groupes de gestion autonome de la cité. On y cultive une nette hostilité à l'égard du gouvernement fédéral, c'est-à-dire de Washington, considéré, à juste titre, comme la tête des forces qui menacent la vie des communautés blanches.

La « *White Circle League* », le

« *White Party of America* », le « *National Segregation Party* », l'association « *Save our Nation* » recourent assez bien les objectifs traduits par le journal des « conseils de citoyens », la « *White Sentinel* », de Fort Lauderdale (Floride), exprimés en des réunions où l'on déploie le vieil étendard des Confédérés.

Mieux organisé, plus cohérent, le « *National States Rights Party* », qui se pose en 3^e parti américain et possède des sections dans une trentaine d'états, tranche par rapport aux autres groupements, par un esprit plus ferme, assez semblable à celui du « *National Renaissance Party* », installé, lui, à New-York.

ERREUR

DU CONSERVATISME

Que veulent ces associations ? Essentiellement pour celles du Sud, permettre aux citoyens de se retrouver entre amis, entre habitants d'une même ville, avec la certitude de n'être soumis ni aux allogènes, ni aux « fédéraux ». Un réflexe de défense, joint au sens traditionnel anglo-saxon de la communauté locale, les guide, mieux qu'une conviction politique définie. Se greffe là-dessus, un ensemble d'objectifs qu'on peut juger limités : lutte (avec une violence qu'on imagine mal) contre la « fluoridation », (c'est-à-dire le mélange malsain du fluor à l'eau de consommation courante), la protection du droit des états et des libertés locales, le maintien d'une taxe électorale, empêchant le vote des déracinés perpétuels. A cette activité, s'ajoutent des campagnes et des pétitions régulières contre le communisme, contre l'O.N.U., contre Cuba, ou contre tel personnage dangereux, comme l'actuel président de la Cour Suprême, le juge Earl Warren, élève philosophique du rabbin Finkelstein, de New-York, confrère et complice de Félix Frankfurter. Ceci se fait avec une ampleur dont peuvent donner idée les kilomètres de gigantesques panneaux routiers achetés par la « *John Birch* », proclamant « *Impeach Earl Warren* ». Quant au fond, on va rarement plus loin.

Devant cette simplicité, on

s'étonne légitimement de la présence de doctrinaires, cherchant à donner à leurs compatriotes une base solide de pensée, tels Byram Campbell, ou surtout Varange (F.P. Yockey), ou de tel ou tel petit groupe, trop souvent « folklorique », qui propose un plus vaste programme. On peut voir, là, un gage de la profonde sincérité des animateurs des partis nationaux. On doit se demander, aussi, si ce retard politique ne les rendra pas impuissants, privés d'influence dans le tourbillon pré-révolutionnaire qui s'empare du pays.

La méconnaissance quasi-totale des forces réelles qui l'entraînent, la faiblesse de la réaction contre les financiers, et surtout la technocratie, qui est totalement ignorée, l'attitude purement défensive et conservatrice, l'oubli de concilier un sentiment d'autonomie locale, parfaitement sain, avec une solidarité occidentale en direction de l'Europe le manque de solution d'ensemble, enlèvent, sans nul doute, des chances à la communauté américaine. Les patriotes des Etats-Unis ignorent la réalité et la nocivité du Régime, dont l'action ne se limite pas aux frontières américaines, mais s'étend à l'Occident tout entier.

AGRESSIVITE

DU REGIME

Et cependant, toutes les forces régimistes sont dressées contre eux. L'action gouvernementale, régulièrement dirigée à leur rencontre, est connue. Pour mater le gouverneur Orval Faubus et le peuple de l'Arkansas, Eisenhower envoie en 1957, la 101^e division aéroportée (10.000 hommes), pour imposer à Little-Rock, que ses habitants appelleront le « *Budapest de l'Amérique* », l'intégration par la force. Et l'opération se renouvelle régulièrement. Au même endroit, en 1959, contre le gouverneur Patterson ; à Montgomery, en 1961 ; à la Nouvelle-Orléans, en 1962 ; au Mississippi, en 1963, que Kennedy fait envahir par 25.000 fédéraux (à Berlin, il n'y a que 6.000 soldats U.S.), afin d'assurer l'entrée en Oxford du pseudo-étudiant James Meredith. Enfin à Birmingham (Alabama),

Chaque fois, il s'agit de favoriser les provocateurs contre la population. C'est le pasteur King qui est en liberté, mais Wallace qui est condamné. Le gouverneur Barnett et son adjoint, Paul Johnson, sont entraînés en justice. Il se verront, en 1964, refuser un jury.

Les autres groupes de pression font de même. Dès le début du siècle, le haut capitalisme misait sur les noirs. La « Foundation Rosenwald » finançait la NAACP naissante. Le milliardaire Rockefeller aidait à fonder la « Ligue Nationale Urbaine », de l'ancien doyen à la faculté d'Atlanta. Et si Henry Ford, antisémite convaincu (il est l'auteur de l'« international Jewish »), était un capitaliste qui tenta de mettre fin dans ses usines à l'exploitation des travailleurs, la « Ford Foundation », toute comme la « Rockefeller Foundation », le « Duke Endowment » ou la « Carnegie Corp », verse aujourd'hui une part considérable de ses profits aux organismes noirs.

UN DANGER

INSENSIBLE

Les bourgeois israéliens ont suivi : c'est le millionnaire Joë Elias Spingarn qui dirigea la NAACP, de 1930 à 1939, avant d'en céder la présidence à son frère Arthur ; ce sont les représentants des milieux noirs de confession israéliite (ils sont 120.000 rien qu'à New-York !).

C'est Morris Abram, président de l'« American Jewish Committee », responsable également de la « Field Foundation », avec Ralph Bunche et Adlai Stevenson, qui représente le gouvernement américain à la Commission anti-discriminatoire des Nations-Unies. Il a proposé, le 25 janvier 1964, un accord international, qui mettrait hors-la-loi tout groupement se refusant au mélange des communautés.

Les milieux chrétiens, à leur tour, ont emboîté le pas. Depuis que le « Conseil Fédéral des Eglises », dirigé par Edwin Dahlberg, aux attaches marxistes établies, s'est déclaré en faveur de l'intégration, il n'est pas rare de voir des ecclésiastiques ou des religieuses parmi les manifestants anti-blancs. Nom-

breux sont les pasteurs qui ont pris la tête du mouvement noir, (pasteurs King, R. Pierson, gendre de Nelson Rockefeller, Robert Mac Aiee Brown, éditorialiste de « Christianity and crisis », etc...), souvent imités par des prêtres catholiques, tels Mgr Rummel, de la Nouvelle-Orléans ou Mgr Richard Cushing, membre bienfaiteur (à 500 dollars) de la NAACP. Récemment encore, 200 pasteurs, noirs et blancs, accueillis par les sénateurs Humphrey et Keatings, défilaient devant le Capitole.

Peu à peu, la propagande devient moins politique. Elle passe dans les mœurs, se retrouve aux moments les plus inattendus. Fort satisfait de cet état de choses, le pseudo-psychiatre américain Otto Klineberg remarquait, au dernier congrès du MRAP, à Paris, qu'aucun film yankee ne donne plus de « mauvais rôle » à un noir. Une gigantesque orchestration tente de mettre l'opinion publique en condition, afin de présenter le métissage comme souhaitable et la défense de la personnalité comme perverse. Ainsi, pousse-t-on Birgit Nilson à refuser de chanter devant un auditoire new-yorkais où ne se trouveraient pas des noirs. Le pasteur King est sacré « homme de l'année » par l'hebdomadaire « Time ». La NAACP d'Hollywood prévient qu'elle considérera le jury comme raciste, si l'Oscar de la Meilleure interprétation masculine n'est pas, d'office, attribué à l'acteur noir Sidney Poitier, etc...

NECESSITE

REVOLUTIONNAIRE

Certes, par leurs excès mêmes, ces faits s'attirent une juste réaction. Les violences noires elles-mêmes, sans songer à s'atténuer pour autant, commencent à lasser sérieusement les milieux les plus libéraux. Elles ont voulu que leur action déborde le cadre des états du Sud, et c'est l'hostilité à l'égard des noirs qu'elles ont renforcé, non plus dans le cadre débonnaire du « Ole South », mais dans celui, féroce, implacable, des mégapoles du Nord. Le problème ne fait que se compliquer.

Les réactions, elles, se marquent

par des événements souvent inattendus. Le dernier en date est, malgré la ligue des puissances du Régime déchaînées contre lui, l'incontestable succès du gouverneur Wallace, chef de file ségrégationniste dans les Etats de l'Indiana, du Wisconsin et du Maryland. Soutenu, ont remarqué les observateurs qui avaient tous pronostiqué son échec, par les milieux populaires, Wallace a définitivement prouvé, ainsi, que ses vœux étaient aussi celles des populations d'Etats qui ne comportent pas un gros pourcentage de noirs, ce qui a valeur de test, au moment où la loi sur « les droits civiques » est en passe, de gré ou de force, d'être adoptée par le Sénat.

Mais ces nouvelles, si encourageantes soient-elles, ne résultent que d'une prise de position sur l'événement, et, finalement, ce ne sont pas les patriotes qui peuvent en prendre l'initiative, mais le Régime. Ils ne paraissent guère en avoir conscience, ni comprendre ce que cela implique. Ils n'élimineront pas ce à quoi ils s'attaquent, en créant un comité ou un groupe supplémentaire, ni en partant, en bandes, s'entraînant au maniement folklorique de la mitrailleuse dans les montagnes, comme le font les « Minute Men », ni en polarisant leur activité autour du jeu électoral présidentiel (1), mais ils gagnent en adoptant, avec tous les hommes d'Occident qui peuvent les aider et les soutiennent déjà, la doctrine et la méthode révolutionnaires qui leur font encore défaut.

Fabrice Laroche

(1) A ce propos, il faut rappeler que les milieux nationaux américains restent très divisés quant à leur position envers le gouverneur Goldwater. Soutenu par la droite conservatrice et souvent capitaliste, il est au contraire dénoncé par certains groupements plus durs qui rappellent le passé équivoque de ce « Soustelle américain » (Cf. « Europe-Action n° 13, fiches). C'est le cas, en particulier, du NSRP qui présente, seul dans sa fraction d'opinion, deux candidats sous sa propre étiquette : John Kasper, et l'avocat J.-B. Stoner.

Chaque semaine

**"EUROPE ACTION"
HEBDOMADAIRE**

apporte l'explication de l'actualité

HERBERT KUHN

Le 26 février dernier, le jeune militant Nationaliste Herbert Kühn, d'Essen, était condamné à la réclusion perpétuelle par le Haut Tribunal de la « République Démocratique Allemande ».

Avec des camarades, Herbert Kühn avait posé quelques bombes à Berlin-Est, en 1962-63, distribuant aussi des brochures de propagande anti-communiste.

Il fut démontré, au cours du procès, que les explosifs d'Herbert Kühn avaient endommagé un certain nombre d'édifices publics soviétiques. Bien entendu, les journaux de Berlin-Est avaient passé sous silence ces attentats. Quant à la presse de l'Allemagne de l'Ouest, elle avait, elle, préféré détourner l'attention de ses lecteurs de cette condamnation. Ne se prépare-t-elle pas, dans l'euphorie, à un accord avec les communistes allemands ?

Herbert Kühn était appréhendé par les « Vopos », alors qu'il s'appretait à poser une bombe devant le siège du Comité Central du « Parti Socialiste ».

Cette étrange arrestation n'a été due qu'à la transmission de renseignements par les services secrets de l'Allemagne de Bonn, aux policiers de la R.D.A. Chacun sait que les services « secrets » de la République de Bonn espionnent les organisations Nationalistes de Jeunes, jouant au besoin les provocateurs : ce fait montre la complicité du gouvernement de Bonn et des Communistes.

Au cours des débats, Herbert Kühn n'a nullement simplifié la tâche du tribunal, qu'il écrasait de son méprisant courage. Il a affirmé ses convictions Nationalistes et a indiqué qu'il avait été en relations avec l'Organisation Armée Secrète. La presse de Bonn a, comme nous l'avons dit, voulu minimiser la portée de cette condamnation, ne faisant aucune allusion à l'oppression communiste, qui courbe une partie de l'Allemagne sous le joug.

On veut oublier vite Herbert Kühn, ce « gèneur... »

Nous ne permettront pas que son nom tombe dans l'oubli !!

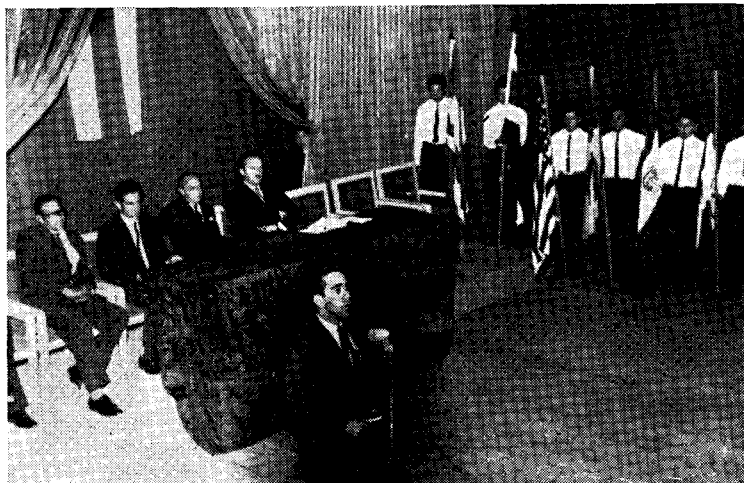
W. Siling

LES CUBAINS LIBRES

Peu avant son élection, le président Kennedy avait volontiers surenchéri aux propositions anti-castristes de son adversaire, M. Richard Nixon. Il n'ignorait pas la puissance du sentiment d'hostilité populaire à l'encontre de Cuba. Mais, après son accession à la Maison-Blanche, il montra rapidement où allaient ses préférences. On se souvient, en particulier, du sabotage indéniable organisé par le gouvernement américain, en vue de contrer l'initiative de certains services officiels, du CIA (Central Intelligence Agency) en particulier, qui avaient plus ou moins facilité le débarquement de volontaires réfugiés

su, depuis, qu'en réalité, les USA avaient, eux-mêmes, par moyens détournés (livraisons de certains produits échappant au blocus, accords avec les pays de l'Est, permettant à ceux-ci de retransmettre des cargaisons, etc...), réalisé un chiffre d'échanges commerciaux supérieur à celui de l'ensemble des autres pays occidentaux.

Les 155.000 réfugiés cubains, qui se trouvent actuellement aux Etats-Unis, savent d'ailleurs mieux, que quiconque à quoi s'en tenir. Menacés d'expulsion et de suppression de tout secours aux réfugiés, s'ils demeurent dans l'état de Floride, qui se trouve être le



cubains, à la « Baie des Cochons ».

Plus tard, J.-F. Kennedy se vit, à plusieurs reprises, contraint de faire illusion auprès de certains secteurs de l'opinion, après le vote massif du parti Républicain, renforcé par les déclarations radicales de plusieurs sénateurs, demandant l'élimination immédiate du régime castriste. Il fut amené, notamment, à décréter un blocus économique, assorti, éventuellement, de l'apport de sanctions à l'égard des nations qui n'en tiendraient pas compte. On a

plus proche de Cuba, ils doivent organiser leur action de façon anonyme. Regroupés au sein des « commandos L. », de « l'Association Nationalista Cubana » ou du « Movimiento Nacionalista Cristiano » (ces deux derniers mouvements ayant fusionné depuis octobre 1963), les exilés ne peuvent envisager que discrètement toute action cohérente. Une radio cubaine en exil, à Panama, des groupes implantés dans les pays d'Amérique Latine, assurent, cependant, la solidarité et l'efficacité de la propagande.

BERLIN

16 - 17 - 18 JUIN 1953

Premier soulèvement ouvrier en Europe asservie

Voici 11 ans, éclatait la première grande manifestation ouvrière, dans un pays de l'Europe captive. C'était le 1^{er} juin 1953, à Pilsen, ville industrielle de Tchécoslovaquie. Une manifestation spontanée attirait dans la rue la totalité de la population, excédée de misère et de vexations. Les portraits de Staline et de Gottwald étaient piétinés, les bâtiments publics envahis, les communistes rossés. Mais, dans la soirée, les chars rouges rétablissaient, à la mitrailleuse, l'ordre soviétique. Les troupes américaines, stationnées à 60 kms, restaient dans leurs casernes, malgré les appels lancés par les ouvriers de Pilsen. Cette journée de lutte annonçait les « Trois Glorieuses de Berlin », les 16, 17 et 18 juin 1953 : le peuple contre les tanks, les cailloux contre les mitrailleuses. Ces dates, aucun Européen ne doit les ignorer. Elles nient le désespoir, prouvent la vigueur du vieux sang, appellent à la fraternité de combat. Hier, c'étaient Pilsen, Berlin, Budapest, Alger ou Oxford. Aujourd'hui, Berlin encore, Durban, New York et demain, peut-être, Paris.

Le 16 juin 1953 au matin, les 80 ouvriers du chantier n° 40, de la Stalinallee, à Berlin-Est, avaient des raisons d'être mécontents. Les normes de rendement venaient d'être relevées, alors que leurs salaires demeuraient stationnaires. Ils cessèrent le travail et décidèrent d'envoyer quatre délégués au ministère de la Leipziger Strasse, puis ils se ravisèrent, leurs quatre camarades risquaient trop gros ; ils iraient *tous ensemble*. De la sorte, les risques seraient plus dilués et, par conséquent, plus faibles.

Ainsi fut fait. Les 80 hommes s'ébranlèrent dans les rues de l'ancienne capitale allemande, sous les yeux des passant ébahis : pour la première fois depuis l'occupation soviétique, des ouvriers osaient protester contre les conditions de vie

inhumaines qui leur étaient imposées. Aussitôt, des centaines, puis des milliers de protestataires se joignent à eux : les maçons abandonnent leur truelle, les employés leurs bureaux, les étudiants leurs écoles, les ménagères même, leur balai... C'est un imposant cortège, qui parcourt l'Alexander Platz, la célèbre avenue Unter den Linden, et qui débouche enfin devant le ministère de la Leipziger Strasse. Des clameurs jaillissent : « Liberté ! Nous ne voulons plus être des esclaves ! » et, à l'adresse de la bâ-tisse officielle, « Démission ! ».

Le 17 juin, la manifestation se poursuit, gagnant en ampleur. La police communiste d'abord, puis l'Armée soviétique commencent à réagir. Ce sont les premiers heurts, le sang commence à couler.

12.000 personnes environ, de toutes professions, sont massées sur la Straussberger Platz ; les premiers barrages de police sont enfoncés et la foule, comme la veille, parvient Leipziger Strasse. C'est alors que la Volkspolizei charge à la matraque, avec une brutalité inouïe ; le premier moment de stupeur passé, les manifestants se resaisissent, des pavés sont lancés sur le service d'ordre, les locaux du parti communiste ou de ses organisations annexes sont pris d'assaut ; tout y passe : permanences de section, magasins d'état, postes de police, etc..., des monceaux de brochures, de journaux et de tracts de propagande communiste jonchent le sol. Place de Potsdam, la Columbus Haus flambe. Les policiers « populaires » sont copieuse-

Le 17 août 1962, un jeune homme de 18 ans, agonise des heures, près du mur, sous les regards des Vopos qui l'ont blessé. Il s'agit d'un jeune maçon, Peter Fechter. Aucune autorité occidentale ne se décida à lui porter secours. Lorsqu'il fut enfin évacué, il était mort. Cet assassinat ignoble déclencha de nombreuses manifestations dans les deux secteurs.

ment rossés, certains sont obligés de chercher refuge... à Berlin-Ouest ! La foule hurle les noms

honnis de Grotewolh et d'Ulbricht, qui se gardent bien d'apparaître. Les militants communistes n'osent plus sortir de chez eux. Et voilà qu'arrivent, après une marche forcée de 20 kilomètres, les ouvriers de l'usine métallurgique de Hennigsdorf ; au nombre de 12.000, ils prennent possession du stade Walter Ulbricht, près de la gare de Stettin. Le portrait du misérable qui a donné son nom au stade git dans la poussière. Alors, un incon-

Le 10 mars 1963, Hans-Jürgen Bischoff, jeune militant nationaliste, est tué par l'explosion d'une charge de plastique, qu'il se préparait à déposer contre le mur de Berlin, en signe de protestation. Aussitôt après, la police politique allemande de l'Ouest tenta d'exploiter l'émotion créée dans l'opinion, afin de déclencher une vague de répression contre les Nationalistes d'Allemagne.

nu formule les revendications précises de tous : liquidation du gouvernement de marionnettes de la Zone soviétique, élections libres

dans toute l'Allemagne, augmentation des salaires, abaissement du prix des denrées. 5.000 ouvriers des usines de Velten et de Hohenschöpping arrivent à leur tour, après avoir marché cinq heures, et d'autres encore, venus de tous les coins de la ville. C'est plus de 20.000 personnes qui, comme le 16, prennent le chemin de Leipziger Strasse. La police procède à des arrestations mais, sous la pression populaire, elle est obligée de libérer ceux qu'elle vient d'appréhender. Tout Berlin-Est est alors en état d'insurrection : bus, tramways, métro sont arrêtés. Cent mille personnes tiennent la rue, les bastions communistes sont occupés. Le 17 au soir, Berlin-Est est pratiquement redevenu une ville libre. C'est alors que l'Armée Rouge intervient : 2 divisions blindées, soit 20.000 hommes et 700 chars, sont lancées dans la ville avec mission d'écraser les manifestations. A 1 heure de l'après-midi, l'état de siège est proclamé, toutes manifestations et réunions de plus de trois personnes sont interdites, le couvre feu est institué de 9 heures du soir à 5 heures du matin. Malgré la rigueur des mesures prises et l'importance des moyens mis en œuvre, la résistance des Berlinoïses ne faiblit pas : des pierres sont jetées aux meurtrières

des blindés, des bâtons sont lancés aux bouches des canons, des audacieux tentent même d'arracher les antennes des chars d'assaut. Dans la Leipziger Strasse, la manœuvre d'un char est paralysée par une

En février 1963, un jeune étudiant suédois, Leif Pearson, est arrêté et torturé par la police communiste allemande, pour avoir aidé des Allemands à passer le mur. Leif Pearson était un étudiant social-démocrate, qui avait été néanmoins scandalisé par ce qu'il avait vu en Allemagne de l'Est. Une violente campagne devait se déclencher en Suède, dès que ces faits y furent connus.

poutrelle métallique. Mais, on ne peut lutter avec ses poings, des pierres ou des bâtons, contre des engins blindés. Les mitrailleuses tirent sur la foule. Le soir, l'armée soviétique a écrasé l'insurrection dans le sang. La soldatesque campe dans la ville, à nouveau prisonnière.

Le mouvement insurrectionnel ne s'est pas limité à Berlin. Il en a



Les « démocrates »...

inspiré d'autres, d'importance comparable, dans toute l'Allemagne Orientale. On a fait grève dans les cités industrielles de Halbertstadt et d'Ilsenburg, dans la fabrique de film Agfa-Wolfen, dans la fonderie Marx, de Unterwellenborn, dans le consortium des fonderies de l'Est, à Fürstenberg sur l'Oder, dans les ateliers d'optique de Zeiss à Iéna, dans les mines d'uranium de la Saxe à Aue, Annaberg Johangeorgenstadt, etc... En plus des revendications purement sociales et économiques, les ouvriers révoltés se battaient aussi, tous, pour la liquidation pure et simple du régime communiste. Partout, à Brandebourg, Quedlinbourg, Tangermünde, Magdebourg, Gera, Leipzig, etc... ils ont pris d'assaut les bureaux du parti communiste, les locaux des syndicats, des fédérations « culturelles ». Ils ont ouvert les portes des prisons et des camps : 50 libérés à la prison de Brandebourg, 500 au camp de concentration de Rügen et 150 au pénitencier de Magdebourg-Neustadt. A Halle, Iéna, Rottleben, Calbe et Görlitz, là aussi un peuple exaspéré par huit années d'esclavage, brise les portes de ses prisons.

En quelques heures, sans l'intervention des troupes russes, s'en était fait de la pseudo république démocratique allemande.

Mais c'était compter sans la lâcheté et la complicité des états capitalistes. Pas un geste de leur part en faveur des ouvriers révoltés de Berlin. Pire, ils intervinrent pour paralyser toute action des



...et les « fascistes »...

- 50 % des Allemands qui ont fui le secteur soviétique, avaient moins de 25 ans au moment de leur départ.
- 17 millions d'Allemands demeurent sous dictature soviétique.
- Les territoires allemands livrés aux communistes sont grands comme la Grèce, plus grands que le Portugal ou l'Irlande.

Les principales villes placées sous le joug communistes sont :

- Leipzig (600.000 h.), Dresde (500.000 h.), Chemitz (300.000), Magdebourg (265.000 h.), Erfurt (190.000 h.), Rostock (160.000), Potsdam (120.000 h.), Gera (100.000 h.), Schwerin (92.000 h.), Görlitz (90.000 h.), Iéna (81.000 h.), Weïmar (65.000 h.), Francfort-sur-Oder (60.000 h.).
- La « Police populaire » comprends 74.000 hommes, la « Police encasernée » : 88.000 h., l' « Armée populaire nationale » : 91.000 h., les « milices » : 300.000 h.
- Le droit de grève est interdit. Les élections se font sur une liste unique, présentée par le parti. La paysannerie indépendante a été supprimée en 1960.

Allemands de l'Ouest. Les policiers de Berlin-Ouest sauvèrent du lynchage leurs collègues orientaux, et chargèrent les manifestants qui voulaient se joindre à leurs compatriotes du secteur oriental.

Comme à Poznan, Budapest, Oxford ou en Alger, le peuple révolté trouve toujours communistes et capitalistes ligués contre lui. Mais désormais, pour chaque mort, pour chaque prisonnier, surgissent des dizaines de combattants nouveaux. Le sang versé éveille la solidarité. Dans les nouvelles catacombes, l'exemple des morts renforce les vivants.

Jean Denipierre

BERLIN

Depuis 1945, la ville écartelée :

- Origines de la division :
- ★ 12 septembre 44 : les puissances alliées se mettent d'accord pour diviser l'Allemagne. En ce qui concerne la RDA, il est explicitement spécifié que Berlin n'en fera pas partie, mais sera soumis à une occupation quadripartite.
 - ★ 14 novembre 44 : accords de Londres. Ils règlent l'organisation du contrôle des alliés. Il est prévu une « Kommandantur » alliée, sous la surveillance du Conseil de Contrôle allié.
 - ★ 8 mai 45 : l'occupation de fait ne correspond pas aux zones fixées auparavant à Londres. Grâce à la complicité de l'Ouest, les troupes soviétiques ont conquis, seules, Berlin.
 - ★ 17 juillet 45 : début de la conférence de Potsdam. Le fait qu'elle ait commencé après la formation de la Kommandantur, prouve qu'on ne peut appuyer sur elle le fondement du statut de Berlin. La France refuse d'y participer. A cette date, l'U.R.S.S. s'est emparée de tous les postes-clés. La municipalité mise en place, à la mi-mai est composée par moitié de communistes. Le 10 juillet, l'activité des partis communistes et assimilés, est autorisée à Berlin.
 - ★ 16 juin 48 : dernière participation d'un soviétique aux travaux de la Kommandantur alliée. Quatre jours plus tard, l'Ouest ordonne une réforme monétaire, pour stopper l'inflation née à l'Est. Le mark-Est devient différent du mark-Ouest et est reconnu comme seule monnaie légale dans tout Berlin, sur pression soviétique.
 - ★ 24 juin 48 : les troubles qui s'ensuivent, déclenchent le blocus soviétique. La ville est ravitaillée par pont aérien (200.000 vols).
 - ★ 6 septembre 48 : avec l'accord des autorités soviétiques, les communistes prennent l'Hôtel de Ville d'assaut. Graves manifestations de solidarité avec l'Est à Berlin-Ouest. Les députés et la Municipalité doivent déménager vers Berlin-Ouest. Le 30 novembre 48, le secteur-est élit sa propre municipalité.
 - ★ 5 décembre 48 : élections, que l'U.R.S.S. interdit en secteur oriental.
 - ★ 4 mai 49 : devant l'échec du blocus, l'U.R.S.S. y met fin à partir du 12. La division demeure.
 - 1^{er} octobre 50 : mise en vigueur de la « Constitution de Berlin ». Berlin-Ouest devient à la fois Etat et ville. A la tête du Sénat, est placé un bourgmestre régnant.
 - 12 janvier 51 : élection de Ernst Reuter (social-démocrate) comme bourgmestre.
 - ★ 16, 17 et 18 juin : soulèvement populaire, mâté dans le sang par les troupes soviétiques. Le 3 juillet, le Parlement fédéral déclarera ce 17 juin « jour de l'unité allemande », mais les alliés n'ont rien fait pour soutenir le soulèvement des ouvriers.
 - ★ 27 novembre 58 : l'U.R.S.S. reprend l'offensive, et demande que Berlin-Ouest soit transformé en « ville libre » (sic), et que les alliés retirent leurs troupes de la ville, étape, pour elle, avant l'intégration totale de Berlin au secteur oriental.
 - ★ 13 mai 61 : des barbelés sont disposés en travers des rues de la ville, pour délimiter les secteurs.
 - ★ 13 août 61 : construction du Mur. Le conseil des ministres de la R. D. A. décide, la veille, la formation d'une zone de contrôle, sur toutes les frontières, que parcourera désormais une zone interdite, large de 10 mètres et gardée en permanence.
 - ★ 16 août 61 : gigantesque manifestation populaire contre l'édification du Mur, de 500.000 Berlinois, place Rudolph Schilde, devant l'Hôtel de Ville de Schöneberg. Avant l'édification du Mur, 50.000 Berlinois de l'Est venaient travailler à l'Ouest, tandis que seulement 7.000 habitants du secteur occidental allaient travailler à l'Est. Depuis 1945, plus de 2.700.000 Allemands ont fui le secteur soviétique, utilisant le plus souvent Berlin comme point de passage. Malgré le mur et les « Vopos », qui tirent sur tous ceux qui cherchent à le franchir, chaque jour, plusieurs Allemands, et souvent des femmes, tentent de passer à l'Ouest. Plusieurs ont été sauvagement assassinés et d'autres ont été emprisonnés.

NOS FRONTIÈRES

Toute notre action découle d'un postulat fort simple : le refus du suicide. Libre à d'autres de préférer l'auto-destruction. Pour notre part, nous sommes tout à fait déterminés à rejeter ce qu'on nous propose de tous côtés : l'anéantissement par persuasion. Et nous ajustons notre action de façon à rester constamment logiques avec ce refus initial, c'est-à-dire avec nous-mêmes. Car ce postulat c'est bien plus que notre premier principe : ce postulat jaillit de la logique de la vie, logique bien plus sûre et bien plus profonde que la logique de l'entendement. D'où notre extrême méfiance à l'égard des beaux systèmes spéculatifs, des cosmologies, des dialectiques, toutes choses que nous humons avec la même circonspection qu'un plat de champignons offert par notre ennemi le plus résolu.

REFUSER

LA DISPARITION

Tout système spéculatif a sa source — consciente ou inconsciente — dans le désir qu'ont ses propagandistes d'aménager le territoire de la vie, de rétrécir l'espace vital de certains pour élargir l'espace vital de certains autres. On fabrique de tels systèmes comme on fabriquerait de l'ypérite ou de la mélinite. Que nous sachions cela n'est pas sans conséquences pratiques. Nous sommes devenus infiniment plus méfiants et nous voulons toujours voir ce qu'il y a derrière le mouchoir de ces prestidigitateurs de la pensée qui prétendent que nous n'avons pas le droit de chercher à découvrir leurs trucs, parce que c'est sacré, parce que ça ne se fait pas.

En tout cas, lors même qu'on nous démontrerait que notre dispa-

rition de la planète est « dictée par la raison dialectique », ou « commandée par le sens de l'Histoire », ou « ordonnée par la nature des choses » ; ou bien qu'elle a été prophétisée par Isaïe, Trotsky ou Jérémie, ou votée et acclamée par le comité Charles, le comité Mohamed ou le comité Malikoko ; ou encore qu'elle a été mise en formulaire par la Société Teilhard de Chardin, en litanies par le R.P. Congar, en réquisitoire par le procureur Lindon et en vers par le grand poète Léopold, eh bien, tout cela ne nous troublerait pas et nous prions le démonstrateur de remballer ses échantillons. Nous ne sommes pas preneurs de cet article-là (l'article de notre mort si l'on peut dire. O extrêmes-onctueux!).

L'homme démystifié est celui qui a clairement départagé ce qu'il entend préserver de ce qu'il entend contenir par son combat. Ce qu'il entend préserver, c'est non seulement sa propre existence individuelle, mais toutes les existences qui donnent un sens à celle-ci : le milieu humain, qui lui est naturel et nécessaire pour que l'échange l'emporte sur l'aliénation (1), pour que la résonance l'emporte sur la dissonance, l'homogène sur l'allogène. Ce milieu, c'est le champ génétique, au-delà des frontières duquel le signe de l'existence de l'individu s'inverse et passe du plus au moins, de la valeur à la non-valeur, du sens au non-sens. Au-delà, le mécanisme de l'identification est impossible et, dans la zone de métissage, chacun est irréductible à chacun : terrain idéal pour l'alternance anarchie-tyrannie. Ces frontières sont l'épiderme du corps génétique, dont l'individu est une cellule. C'est un problème fondamental que de les tracer. Ensuite, tout est simple, car « les frontières

ne se discutent pas, elles se défendent ». *Le nationalisme doit commencer par une réflexion sur les frontières.*

MENACE

DE SUBMERSION

Sur le chemin de cette réflexion, nous rencontrons, tout d'abord, les mondialistes (ou, en langage noble, les universalistes). Pour eux, il ne doit pas y avoir de frontières. Rues simplificateurs, ils affirment que la patrie de tout homme serait la planète entière, son champ génétique l'espèce entière. Sa « géosphère », pour parler comme le nouvel évangéliste, serait tout à fait accueillante et aucun matériau chromosomique ne serait jugé assez hétéromorphe pour en être rejeté.

C'est là la doctrine des grands « machins » internationaux, de l'UNESCO en particulier. Elle réjouit les géomètres de la vertu, tout autant que les exportateurs de tafia. On voit parfois, aux alentours de Saint-Séverin ou de Saint-Germain-des-Prés, de petits jeunes gens chevelus et de petites jeunes harpies mégoteuses, portant l'insigne du mondialisme naïf : un humain filiforme dans un cercle idéalement rond. Pittoresque spectacle : mais derrière le mondialisme naïf, se dissimulent les traditions et les ambitions d'autres cosmopolitismes. On sait bien que la maxime « laissez faire, laissez passer », appliquée en matière d'immigration, a toujours été un rideau de fumée destiné à masquer les envols d'étranges oiseaux migrants. Seulement, du fait de l'explosion démographique de l'humanité de couleur, la doctrine du mondialisme, forgée pour la commodité des apatrides

(1) Aliénus = étranger.

par vocation, débouche sur une gigantesque menace de submersion du monde blanc.

S'imaginent-ils, nos mondialistes naïfs, que leur utopie ne se concrétisera que par un joyeux va et vient touristique? Ne voient-ils pas que la doctrine de la porte ouverte aboutira, si elle triomphe, à recouvrir la Touraine et la Toscane, le Sussex et la Thuringe, le Vermont et la Crimée d'une croûte hideuse de paillotes, de gourbis et de cagnas? Ignorent-ils que la race blanche, qui, en 1938, formait le tiers de la population mondiale, n'en forme plus aujourd'hui que le quart, et qu'à la fin de ce siècle elle n'en formera plus que le cinquième? Ou bien croient-ils que la civilisation blanche peut être abstraite du sol humain qui l'a fait naître, que sa forme est indépendante de son contenu génétique? Pensent-ils que le mot « France » pourrait recouvrir, légitimement, à la fois la France d'aujourd'hui, et un hexagone sur le terrain duquel camperaient vingt millions de Maghrébins et vingt millions de Négro-Africains?

FRANCE

AFRICAINNE

Ces chiffres ne sont pas des exagérations fantaisistes. Ils sont dans les limites des bouleversements démographiques possibles. En 1800, l'Irlande ne comptait que 4 millions d'habitants. En 1845, ce chiffre était monté à 8 millions. C'est

Il y a Vénus...



alors que la grande famine de 1845-47 provoqua une émigration massive vers les Etats-Unis. Si bien qu'aujourd'hui, la population de l'Irlande est retombée à 4 millions d'habitants; mais on estime à 15 millions les descendants d'Irlandais qui vivent aux Etats-Unis. Il ne serait donc nullement impossible que, dans cent vingt ans, il y ait en France plus d'Arabo-berbères que dans le Maghreb actuel, et plus de Négro-Africains que dans les treize républiques qui, entre Sahara et Congo, se nourrissent aujourd'hui du mythe de la « Communauté », (et des subsides que nous leur prodiguons).

C'est dans ces régions que stationne la nouvelle « armée industrielle de réserve ». C'est là que se prépare la grande France bigarrée des « cent millions d'habitants » (dont dix millions de chômeurs!). C'est dans ce réservoir que le capitalisme puise pour, comme le disait récemment l'actuel premier ministre, « réduire la tension sur les salaires », c'est-à-dire, à parler clair, abaisser le niveau des salaires et les prétentions des travailleurs français, en mettant ceux-ci en concurrence avec des travailleurs africains moins exigeants. Déjà, les ouvriers français n'entretiennent plus, comme leurs pères, une seule bourgeoisie, la française, mais ils entretiennent maintenant, de surcroît, une vingtaine de bourgeoisies exotiques. Leurs enfants sont appelés à faire la queue aux portes des bureaux d'embauche derrière la main-d'œuvre maghrébine ou sénégalaise. Il est temps de méditer la leçon des syndicats australiens, qui ont su maintenir le haut niveau de vie des ouvriers de leur pays, en s'opposant constamment à l'importation de main-d'œuvre asiatique.

LES LIMITES

DU HASARD

Le chauvinisme, lui, est semblable à un animal borgne; son œil unique toujours fixé sur le même point de l'horizon. Ses adorateurs ont leur attention concentrée sur les frontières politico-nationales qui sont, en Europe, des frontières ethniques, c'est-à-dire délimitant des ethnies (groupes humains différant non par la race, mais par la langue et la coutume). Obnubilés par la ligne bleue des Vosges, des Kar-

pathes ou du Balkan, ils n'attachent pas la moindre importance aux frontières génétiques, c'est-à-dire celles qui délimitent les races (groupes humains entre lesquels le processus d'évolution a créé des différenciations héréditaires profondes, inscrites dans toutes les cellules de l'organisme). Ils se crispent sur la trouée de Sedan, sur le passage de Brenner, sur les cols macédoniens et ils ne voient pas que la garde qu'ils montent devant ces brèches ethniques, leur fait oublier qu'existent derrière eux des brèches raciales béantes; les ports du Pirée et de Brindisi, de Marseille et de Bordeaux, de Liverpool et de Hambourg, par où s'engouffre l'invasion des allogènes, en provenance des zones de métissage afro-orientales et indo-américaines, et des espaces noir et jaune.

Ils accordent, ainsi, une importance exclusive, à des limites résultant en grande partie de hasards historiques. Car enfin, c'est bien par une suite de hasards historiques qu'on parle français et non pas allemand à Belfort, allemand et non pas français à Trèves, grec et non pas serbe à Salonique, serbe et non pas grec à Uskub, italien et non pas slovène à Udine, slovène et non pas italien à Liubljana, etc... Et que penser des gens de Landau, qui étaient devenus français lors du premier traité de Paris, en 1814, et n'ont été rattachés à la Bavière qu'au second traité de Paris en 1815? Si Napoléon n'était pas revenu de l'île d'Elbe, leur devoir « sacré », en 1870, eût été de pourfendre les franconiens, au coude à coude avec les Alsaciens, au lieu que leur devoir « sacré » a été de pourfendre les Alsaciens, au coude à coude avec les Franconiens.

On touche là du doigt l'illogisme du chauvinisme. Les limites tracées par le hasard, il les divinise, alors qu'il ignore avec une merveilleuse inconscience, les limites génétiques qui ont commencé à s'affirmer voici non pas cent ou cent cinquante ans, mais depuis trente ou quarante millénaires et qui sont visibles à l'œil nu.

NOTRE

PATRIE

Pour la défense des frontières politico-nationales, il n'est pas d'ho-

locauste qu'il refuse, pas de sacrifice trop coûteux, pas de charnier trop écœurant. Mourir pour ces querelles de bornage est le sort le plus beau. Mais suggérer que les frontières génétiques doivent être, elles aussi, protégées, est un « crime contre l'humanité » et pour faire bonne mesure à l'universalisme, on supprime jusqu'aux contrôles sanitaires qui pourraient offenser les allogènes pénétrant sur notre sol.

Le chauvinisme considère que les seuls droits sacrés sont ceux qu'une nation peut opposer à une autre nation. Entendons-nous bien ; que ces droits existent, nous ne le nions pas et qu'il faille les défendre le cas échéant, nous ne le nions pas non plus. Et, soit dit en passant, les sociétés infra-nationales, les provinces tout particulièrement, ont aussi des droits un peu trop méconnus. Mais enfin, nous ne considérons pas que la nation historique, cristallisation politique de l'ethnie, soit la valeur suprême et absolue, ni que les « grandes actions guerrières » entre nations blanches constituent un programme idéal pour le dernier tiers du xx^e siècle.

Nous plaçons nos frontières sacrées bien au-delà de ces lignes de contrôle policier et douanier, qui séparent bizarrement Dunkerque d'Ostende, Givet de Charleroi, Thionville de Luxembourg, Sarreguemines de Sarrebrück, Montbéliard de Porrentruy, Chamonix d'Aoste. Nous les plaçons, nous, aux limites de ce qui est le milieu naturel de développement de l'homme blanc. Nos marches frontalières, ce sont l'Andalousie et le Transvaal, le Texas et la province maritime de Vladivostock. Notre patrie, c'est le monde blanc, parce que nous considérons comme nos compatriotes tous ceux qui nous sont assez proches par l'hérédité, pour que l'idée de les voir s'allier à notre sœur, à notre fille ou à notre nièce nous soit admissible : vieux test qui n'horripile tous les défenseurs du cosmopolitisme, que parce qu'il ramène la discussion sur le terrain de vérité des certitudes profondes et de la logique de la vie.

Le chauvinisme français s'est nourri, jadis, d'un roman de Barres, « Colette Baudouche », un chef-d'œuvre littéraire. On sait que, dans ce roman paru en 1909, soit trente-huit ans après le



...et Vénus...

traité de Francfort, une jeune fille de Metz refuse d'épouser un jeune prussien : Colette Baudouche refuse d'épouser le professeur Asmus. Il nous semble, à nous, que ce refus du « conubium » avec un étranger au premier degré, (par l'ethnie) devrait entraîner, pour tous ceux qui l'approuvent, une réprobation bien plus violente du « conubium » avec un étranger au deuxième degré (par la race). Mais il paraît que notre logique déplaît et qu'il est des pères irlandais pour préférer un gendre jamaïcain à un gendre anglais, et des pères lorrains pour préférer un gendre dahoméen à un gendre brandebourgeois.

Nous laisserons ces pères face à face (perplexes, malgré tout !), avec les rejetons de leur fille. Pour nous, notre choix est fait et il coïncide avec celui que dicte le bon sens populaire, l'instinct sain des mas-

ses (encore qu'il puisse être étayé de bonnes et solides références scientifiques). *L'aliénation* par excellence, est celle qui naît du métissage, car le métissage c'est véritablement, au sens plein du mot, une façon de devenir *autre, étranger à soi-même*. Le métissage généralisé est, du point de vue du peuple qui le subit un suicide génétique ; et ceux qui l'organisent opèrent un génocide lent.

Etre nationaliste, c'est comprendre que les nations historiques d'Europe, d'Amérique du Nord, du Rio de la Plata, d'Afrique du Sud et d'Australie, ne sont que les provinces de cette grande patrie qu'est la race blanche.

Gilles Fournier

UNE LEÇON D'ANTIFASCISME

« PRINCHARD, IL AVAIT LE VICE DES INTELLECTUELS, IL ETAIT FUTILE. IL SAVAIT TROP DE CHOSES, ÇA L'EMBOUILLAIT... »

L.F. CELINE — LE VOYAGE

Savez-vous ce que c'est qu'un fasciste? Non! Eh bien, je vais vous le dire : c'est un monsieur qui viole, éventre les petites filles, tout en respectant la religion, la patrie et l'armée.

Je tiens ma science, toute neuve sur le sujet, d'une soirée que j'ai passée au cinéma. Malgré mes lectures assidues de la presse de gauche, je n'étais jamais arrivé à me faire une idée bien précise de la nature du fascisme à notre époque. Puisqu'aussi bien, le seul fascisme d'appellation contrôlée n'existe plus depuis 20 ans.

J'avais vu nommer « fascisme », un peu n'importe quoi : le mouvement des boutiquiers de Poujade, celui des « gros » colons d'Algérie, aussi bien, d'ailleurs, que ceux des petits blancs de Bab el Oued ou des Paras d'Indochine. Le démocrate chrétien Adenauer ou le républicain Mac Carthy étaient des fascistes.

Tout cela n'avait pas beaucoup éclairé mes idées. Fasciste, au fond, pour moi, voulait dire : « salaud », en politique, (où on est toujours le salaud de quelqu'un) et désignait, pêle-mêle, tout ceux qui s'opposaient plus ou moins directement à la révolution marxiste.

L'homme fasciste lui, ne s'était jamais vu décrire avec précision et cette lacune était d'importance. Dieu merci, elle est maintenant comblée, grâce à un antifasciste militant et cinéaste, Monsieur Bunuel. L'anti-fascisme, pendant longtemps, avait été l'apanage de la littérature, où il s'était brillamment

illustré. Le film, lui, était resté à l'abri et avait, de longues années durant, ignoré cette obsession. Puis, un beau jour, séduits sans doute par la théorie de la globalité de la lutte, des cinéastes de gauche (95 %), se lancèrent au combat. Des théoriciens avaient expliqué que, non seulement l'artiste avait sa place dans le combat révolutionnaire, mais que cette place était la première. On devait peindre, écrire, chanter ou jouer de la musique pour la révolution. Car tous, lors de la fin des temps (entendez la révolution), seraient jugés en fonction d'elle. Le théâtre et le cinéma furent aussitôt embrigadés. Berthold Brecht fut joué sans trêve ni merci, et imposé à l'admiration des foules cossues du 16^e arrondissement. Le cinéma suivit.

FAIRE LA LEÇON

Les résultats dépassèrent les espérances. Une avalanche de films politisés s'abattit sur les écrans. Il fallait bien se rendre à l'évidence, un film n'était plus destiné à distraire un spectateur pendant une heure, en lui racontant une histoire amusante ou dramatique, poétique ou réaliste. Il n'importait même plus que les images soient belles ou non, la technique de narration sans défaut. Le cinéma ne servait plus à cela.

Il servait, il doit servir à prouver, à expliquer, à démontrer. A démontrer l'urgence et la nécessité

de la révolution marxiste.

Il ne s'agit plus du tout de votre plaisir. On vous parle de révolution! Les intellectuels vous l'expliquent. Nous vivons à l'ère des « intellectuels », et ceux-ci ne sauraient être que de gauche, bien entendu.

Recrutés en masse dans les milieux enseignants, ces braves gens ont gardé de leur métier le goût de faire la leçon. Toute la gauche a été imprégnée de leur mentalité et explique, explique frénétiquement, avec une patience toute scolaire. Acharnée, elle recommence, sans lassitude, sa pesante démonstration.

Où sont les films soviétiques de la belle époque, qui avaient enchanté notre jeunesse? Je pense au « Cuirassé Potemkine », à « Tchaïkovski », aux « Marins de Cronstadt », qui nous paraîtront, bientôt, d'adorables bluettes parées d'un charme vieillot... Ces œuvres là, créées au lendemain de la révolution, visaient à susciter l'enthousiasme. Elles étaient pleines d'un idéalisme naïf. Le caractère, dramatique et féroce, du gigantesque combat historique qui venait de se dérouler, faisait accepter l'outrance dans la peinture de l'adversaire.

DES PIONS HAINEUX

Ce passé est bien mort. Nous n'avons plus affaire à d'authentiques révolutionnaires ou aux témoins bouleversés d'un drame his-

torique, mais à des « pions »... radeurs et haineux.

On est effaré du nombre et de la diversité des films de propagande. Même les enfantins « Westerns » ont été mobilisés. On y voit le « pauvre-indien-bon-et-pur » se faire massacrer par les « méchants - conquérants - cupides - et - tarés ! ». Vous souvenez-vous d'une « Ile au soleil », de « Tamango », des « Tripes au soleil », d'un « Goût de Miel », tous ces films « antiracistes » ?

Il y eut aussi les films engagés des Godard, des Chabrol, comme « A bout de souffle », « Vivre sa vie », qui étaient chargés de nous montrer les tares de la société bourgeoise et son absurdité générale.

A un échelon infiniment supérieur, « l'Année dernière à Marienbad », « l'Immortelle », ou « Muriel », tentaient de montrer, (non sans talent), la supériorité du rêve, de l'irréel, sur la réalité de la vie, tendant à prouver, une fois de plus, la « suréminence du Logos ».

Avec beaucoup moins de talent, à notre sens, mais cependant avec une estimable recherche dans l'administration de la preuve, Antonioni a produit, de la même manière, sa pesante série de films « marxistes-anti-bourgeois ».

Avec les Alain Resnais, les Robbe-Grillet, les Antonioni, c'étaient aux aristocrates du cinéma que nous avions affaire.

**

Aujourd'hui, c'est d'un plébéien, d'un Sénégalais de la propagande cinématographique, que nous voudrions vous entretenir. Il s'agit de M. Bunuel et de son lamentable « Journal d'une femme de chambre ». Voici l'histoire : une jeune femme de chambre, qui a l'accent et les manières du 16^e arrondissement, (sans doute pour la véracité du personnage !) prend du service dans une riche famille bourgeoise de province. Elle y trouve un vieillard gâteux et vicieux, entouré d'une fille acariâtre et d'un gendre imbécile, obsédé sexuel. Une domestique dégénérée, une ganache militaire qui se double d'une fripouille, un valet sournois et brutal, un curé grotesque et quelques indigènes abrutis, complètent la peinture de ce microcosme hexagonal.

Quelques mètres de pellicule suffisent à nous peindre les personnages, tous plus répugnants et plus médiocres les uns que les autres. Puis le drame se noue. Le valet, dont nous apprenons qu'il est un *fanatique militant d' « Action Française »*, viole tout naturellement une fillette, morveuse familière de la maison, et l'éventre. Les indigènes sont en émoi. Aussitôt, la baderne égrillarde, qu'on appelle le Capitaine, accuse son voisin et essaie de porter un faux témoignage, en jurant sur son « honneur de soldat ». Célestine, la femme de chambre, décide alors de démasquer le coupable.

TETES DE TURC

Entre temps, le vieux est mort, en serrant une bottine de femme sur sa poitrine, et le gendre a violé la domestique dégénérée, dans le poulailler, comme cela se fait communément dans la bourgeoisie française de province. Grâce aux efforts de notre policière improvisée, le valet-fasciste assassin est tout de même arrêté. Notre femme de chambre en profite pour penser un peu à elle-même et se fait épouser par la crapule galonnée. Malheureusement, le fasciste échappe à la justice de classe et réussit à ouvrir le petit « bobinard » de faubourg, dont il a toujours rêvé. Les dernières images nous le montrent, criant « vive Chiappe ! », lors d'une manifestation de ligue « factieuse ».

Notez que l'on a pas vu, dans le film, le commandant de la garnison sodomiser un petit garçon dans les waters, ni d'archevêque violer une bonne-sœur dans la sacristie ! Ce sera pour un prochain film ! Comme vous voyez, l'auteur a fait tout ce qu'il a pu. Il nous a montré sa collection complète de poncifs.

Ils y sont tous : les bourgeois sont riches et dégénérés. Ils profitent de leur situation pour violer les filles du peuple. La bourgeoisie est étriquée, avare et frigide (! ?). Le curé est ridicule et grippe-sous, (pro-fasciste, bien sûr). L'ancien officier est obligatoirement grossier et malhonnête. Le gendarme est bête et faux-jeton. Le fasciste, enfin, couronnement de cette affligeante galerie de tableaux, est brutal et

borné. Il aime faire longuement souffrir les volailles qu'il va tuer pour la cuisine, révélant ainsi son *sadisme fondamental*, dont le viol des fillettes n'est qu'une manifestation occasionnelle.

Tous les personnages sont peints à traits épais ; craignant, sans doute, que les spectateurs ne comprennent pas, notre auteur appuie lourdement. Il patauge avec une consternante application.

Toutes les têtes de turc conventionnelles du « Canard Enchaîné », sont de délicats pastels, comparées aux personnages campés par Bunuel !

Les méchants bourgeois et leurs valets fascistes sont donc mis en accusation. « Toutes leurs tares sont dénoncées ». Depuis longtemps, la propagande marxiste a habitué ceux qu'elle tente de manipuler, à considérer le peuple de France à travers le prisme déformant de la lutte des classes. Pour ce manichéisme puériel, les bourgeois sont l'expression de l'absoluité du mal.

UNE THESE OBSCURE

Dans cette optique, le film semblerait normal. Mais le prolétariat alors, le sel de la terre, l'espoir de l'humanité, la classe de la nouvelle religion révélée, comment apparaît-il ? Il faut bien le dire, il n'est pas épargné. Représenté par une bonniche vicieuse, une fille de cuisine dégénérée, et quelques comparses plus ou moins falots et abrutis, l'espoir, qu'il représente, de réaliser la révolution, paraît bien mince. Il a rejoint ses maîtres dans la nullité de la dégradation (2).

Comme vous le voyez, la thèse n'est pas très claire... Nous remarquerons, au passage, que nous ne voyons pas très bien comment la socialisation des moyens de production pourrait changer les êtres d'une manière quelconque.

Qui pourrait croire, sans rire, en

(2) Nous noterons, au passage, que l'hispano-mexicain Bunuel ne se fait pas une haute opinion du peuple qui l'a accueilli. Il semble avoir raison, d'ailleurs, d'exprimer clairement son mépris, car non seulement ce peuple n'est pas susceptible, mais il est même assez remarquablement masochiste depuis quelque temps.

effet, que le collectivisme économique pourrait supprimer les manières dégradantes d'un vieillard fétichiste, muer un « minus habens » coureur de jupons en bâtisseur du socialisme, ou transformer une brute obsédée sexuelle, en délicat jeune homme, plein de bons sentiments.

Quand au traitement de la frigidité de la femme bourgeoise par le matérialisme dialectique triomphant, il nous rend perplexe et nous laisserons à l'auteur le soin de s'expliquer à ce sujet.

A vrai dire, les dénonciateurs permanents de l'absurdité de la société et de ses contradictions ont créé leur propre absurdité, et Bunuel n'y a pas échappé.

Car si le peuple est aussi taré que la bourgeoisie, tout espoir de révolution, de paradis communiste, d'humanité régénérée, disparaît. Plus ne luit la moindre lumière au bout du tunnel de la vie. Nous passons du monde mental de la révolution à celui du nihilisme — ce qui n'éclaircit rien.

L'ORDRE INVERSE

Déclarer que rien n'existe, est une preuve d'inexistence. Cette affirmation tombe elle-même sous le coup de sa propre accusation. Personne n'est jamais sorti de ces jeux de mots. Voilà qui dénoncerait, si c'était nécessaire, l'auteur du film, pour un authentique « intellectuel » bourgeois — un pseudo-révolutionnaire. Un authentique prolétaire, enraciné dans la réalité, ne sombrerait jamais dans ces divagations.

Mais nos intellectuels de gauche ont un goût morbide pour les ratiocinations fumeuses et les descriptions minutieuses du déchet biologique.

Peut-être parce qu'ils comptent, parmi eux, un nombre surprenant d'invertis des deux sexes, ils pratiquent sans cesse le renversement des valeurs.

L'ordre inverse est le but vers lequel ils tendent inconsciemment. Le drogué, le morphinomane, l'ivrogne, le pédéraste, le voleur ou la prostituée, sont des personnages qui les attirent irrésistiblement. Après les avoir placés en tête de leurs préoccupations, ils les placent en tête



Gustave VASA. Bois gravé.

de la société dont ils rêvent. Ce sont les « derniers » du nouvel évangile. « Bienheureux les criminels », serait leur axiome invoué.

M. Bunuel semble relever de leur mentalité. Il a tenté une démonstration et il a échoué. Il nous a simplement montré un monde de tarés, auxquels il a attribué gratuitement l'étiquette fasciste. Incapable de prouver, il s'est contenté de salir, de diffamer. Cela fait penser

à une femme hystérique qui, trop faible pour se battre, se contente de cracher sur son adversaire.

Dans cette perspective peu ragoutante, M. Bunuel peut être satisfait.

Il a réussi sa défécation. Il a éclaboussé partout. Il nous a donné une bonne leçon d'anti-fascisme. Mais c'est lui-même qu'il a souillé.

Pierre d'Arribère

LE ROI DE SUÈDE GUSTAVE VASA

Le règne de Gustave Vasa se place immédiatement après la grave crise de l'Union scandinave du début du XVI^e siècle. Cette crise fut la conséquence de la néfaste influence de Christian II, vice-roi, puis roi de Norvège, surnommé « le tyran », ou « le cruel ». Appuyé sur la bourgeoisie, Christian II dut faire face à un fort mécontentement populaire, qu'il se refusa à apaiser, préférant étendre sa domination sur les terres avoisinantes. C'est ainsi que, voulant rétablir son autorité en Suède, il s'y fait reconnaître en 1520. Cependant, alors qu'il avait promis une amnistie, l'exécution massive de ses adversaires, au cours du « massacre de Stockholm », déclenche, dans la province de Dalarna (Dalécarlie), un soulèvement généralisé, dont un jeune homme de 24 ans prend la tête : Gustave Vasa.

Né à Lindholm (Upland) en 1496, où sa famille possédait le domaine de Vasa (1), Gustave Eriksson avait déjà combattu les troupes danoises de Christian II, aux batailles de Vädla (1517) et de Brännkyrka (1518). Capturé à la suite d'une trahison, livré en otage en 1518, il s'échappe dès l'année suivante et revient en Suède, le 31 mai 1520. Sous sa direction, dès le début de 1521, l'insurrection s'organise. Stockholm résiste pendant deux ans. Dès le mois d'août, le pays presque en entier est libéré. Le 20 juin 1523, Gustave Vasa est nommé régent du Royaume. Alors que la noblesse Jutlan-

daise, soulevée à son tour, jetait à bas Christian II, au Danemark, il est élu roi le 6 juin 1527, à Strängnäs, par le Riksdag (Parlement).

Régnant à l'époque de l'extension du protestantisme, Vasa se fait le soutien de la Réforme, jugeant qu'elle offre mieux la solution, dans un cadre purement national, des questions religieuses. Il accueille les fameux prédicateurs de la Réforme, les frères Olaüs et Lawentius Petri. Il contrôle les moteurs du nouveau mouvement (1539-40). Dès lors où la Suède est devenue entièrement protestante, (la première bible suédoise paraît en 1541), il poursuit sa tâche d'union nationale et obtient des Etats le fameux « recès de Vesteras », grâce auquel il « nationalise » l'église suédoise. Il met la main sur les châteaux épiscopaux et sur la plus grande partie des revenus ecclésiastiques, qu'il redistribue ensuite, avec les biens des aristocrates, qui refusaient son action, entre des officiers du Royaume. Ces mesures lui valent une grande popularité, renforcée par les autres aspects de son œuvre.

Il renforce et réorganise l'administration, accroît la richesse nationale, stimule l'industrie et le commerce. Sa création d'une armée et d'une flotte permanente, empêche l'extension des derniers mouvements réactionnaires ou cléricaux (au Småland notamment), en même temps qu'elle lui permet de faire entrer la Suède dans la politique européenne. Il résiste

à la Russie, conclut, en 1524, un traité de paix avec le roi du Danemark Frédéric I^{er}, qui a succédé à Christian II, et s'allie avec la France en 1552, c'est-à-dire sous le règne de François I^{er}. Avec elle, il signe une alliance « de paix et de guerre », qui se situe à la fois sur le plan économique, (ventes de sel français en Suède, etc...) et militaire, (aide mutuelle, avec les navires de guerre et par le soutien de 6000 à 20000 soldats).

Surnommé « le père de la patrie », souverain maître en son royaume, national et populaire, Gustave Vasa a jeté les bases de l'Empire national suédois. Il est le premier qui ait éveillé la Suède à la vie moderne. 16 ans avant sa mort, qui survint en 1560, à Stockholm, le Riksdag témoigna de la reconnaissance du peuple suédois, en acceptant l'héritité de la dynastie Vasa. Cette décision trouva sa justification dans l'œuvre des fils du roi Gustave, qui parachèverent les initiatives de leur père.

B. O. Ljungberg

(1) La famille du roi, qui joua un rôle important au cours des luttes contre le Danemark, soutenant la politique d'union scandinave, était appelée, selon ses armes, « Vasakärven », c'est-à-dire « gerbe de blé ». Plus de 400 ans après, le mouvement nationaliste suédois « Nysvenska Rörelsen » a repris, pour insigne, la gerbe de Gustave Vasa.

*Pour aider
notre action
Abonnez-vous !*

NOTRE SÉLECTION

LIVRES

« LA DESTRUCTION DE DRESDE »
David Irving
Edit. Robert Laffont
1 vol. 18,55 F.
Traduction Française

La destruction de Dresde, le 13 février 1945, par 1.400 appareils de la R.A.F. et 450 bombardiers de l'U.S. Air Force. 135.000 victimes civiles. La ville entièrement détruite, la situation épouvantable des rescapés, la crémation des victimes.

Nous avons déjà parlé de la version anglaise de cet ouvrage, dans les colonnes d'« Europe-Action », numéro 14. C'est un document bouleversant. Des faits. Des chiffres. Ni réquisitoire ni polémique : les criminels de guerre n'étaient pas chez les vaincus...

« DOSSIER SECRET DE L'INDOCHINE »
Claude Paillat
1 vol. 410 p. 15 F.
Edit. Les Presses de la Cité

Claude Paillat nous fait revivre très intensément, en 34 chapitres, 9 années de guerre indochinoise. Le drame est vu et analysé au travers des dépêches et documents officiels, et au long de l'aventure personnelle de quelques officiers particulièrement représentatifs de la nouvelle génération du feu.

C'est le meilleur volet du tryptique « Dossiers Secrets », présenté par Claude Paillat. Œuvre d'archiviste et d'historien, qui s'efface devant la réalité des faits et des hommes. Une seule faiblesse, cependant : Les responsabilités du Régime, ainsi que la volonté de trahison de ses maîtres, ne sont pas mises en évidence.

« LA TRADITION CELTIQUE DANS L'ART ROMAN »
Marcel Moreau
1 vol. 208 p. 12 F.
Collection « Atlantis »

Il traite en détail des survivances de la Tradition « païenne », dans l'art et l'architecture médiévaux. Les thèmes et les mythes créés par les Celtes, et repris par les bâtisseurs de cathédrales.

C'est un catalogue complet, précis, détaillé des emprunts nombreux des constructeurs sacrés, aux vieilles coutumes et figures celtiques. On y trouve, rassemblés, les éléments d'une captivante thèse sur la Croix Druidique, sur le mythe de la Guivre, le symbole de l'arbre, etc... Il montre, également, sous quelles influences et par quels procédés s'est écroulée momentanément la tradition Celte. Passionnant.

« LA COMMUNE DE 1871 »
Edit. de Delphes
1 vol. relié 286 p. 27 F.

C'est le journal officiel de la Commune de Paris, en 1871. Reprise des délibérations, des arrêtés de la Commune. Le Journal Officiel exprime la vie quotidienne d'un Paris insurgé contre les capitulards de Versailles.

Les textes sont d'une lecture facile et agréable. La présentation, luxueuse et originale, en renforce la puissance d'expression. D'inspiration nettement proudhonienne, ces textes ne manquent ni de grandeur ni d'habileté. Les difficultés, au jour le jour, d'une révolte populaire qui n'avait pas atteint à l'organisation révolutionnaire.

FILM

« TOM JONES »
Film anglais en Eastmancolor, de Tony Richardson, avec Albert Finney, Suzanne York, Edith Evans, Joan Greenwood.

Aventure chevaleresque dans la société compagne et citadine du XVIII^e siècle britannique.

Un film rabelaisien. D'un bout à l'autre, des héros, sympathiques, truculents, forts en gueule, goûtant l'amour, la bonne chère et le vin, écrasent, dans un éclat de rire, les tartuffes, avec ou sans soutane. Une gigantesque claque pour les pisse-froid. Tonique.

DISQUE

HUGUES AUFFRAY
Disque Barclay
N° 80.223. S.
(33 T. 25 cm)

« Dès que le Printemps revient », « Oui tu verras », « C'est pas la peine », « Allez, allez mon troupeau », « Je reviens », « Tout le long du chemin », « Là-haut », « Santiano ».

Tout en faisant des concessions à la mode actuelle dans le style, Hugues Auffray retrouve les rythmes de l'Ouest américain. Sa guitare éveille en nous les frissons qu'avaient endormi la termitière aseptisée de la ville.

"SOUS-DÉVELOPPÉS, SOUS-CAPABLES"

CAHIERS D'EUROPE-ACTION N° 1

- Les Algériens en France.
- Peut-on vaincre la sous-capacité ?
- Le poids de l'aide.
- Les causes du sous-développement.
- La démographie galopante.

N'est pas vendu dans les kiosques — Le n° : 5 F.
112 pages — format 135 x 210

Envoyer ce bon de commande à :

« Europe-Action » 68, rue de Vaugirard, Paris-6^e.

Nom. Prénom.

Adresse.

Désire recevoir « Sous-Développés, Sous-Capables »

et verse 5 F. au C.C.P. Editions Saint-Just Paris 19.689.79 ou paye par chèque

LES PATRIOTES EMPRISONNÉS

L'ELYSEE

Jacques Prévost, condamné à mort et gracié après l'attentat du Petit-Clamart, est actuellement à la prison de Caen où il est soumis à un régime inhumain. Seul, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en cellule comme en promenade. Sa cellule ne comporte ni lavabo, ni cuvette, broc ou seau hygiénique. La nourriture est effroyable, il n'a droit qu'à une boîte de bière par jour, (qu'il doit payer), qui lui est remise ouverte. On veut l'obliger à « travailler » : rempaillage de chaises et confection de paniers — en lui disant que c'est la seule façon, pour lui, de « cantiner » et de se nourrir. Les surveillants ont, en principe, interdiction de lui adresser la parole, ce qui l'oblige à vivre dans un isolement quasi-complet. C'est une note de l'Elysee qui a imposé ce régime.

SEVICES

Le 20 mai dernier, à 6 h. 30, Guy Villalonga, prisonnier politique, était en train d'écrire dans sa cellule, quand la porte s'ouvrit pour laisser passer le gardien-chef, qui lui annonçait, sans raison, son transfert dans un autre lieu de détention, au régime de droit commun. Guy Villalonga, avec raison, demanda le motif de son

transfert et exprime son désir de voir le directeur et son délégué. Refus catégorique. A 8. h. 30, la porte s'ouvre de nouveau et quinze gardiens font irruption, se saisissent de lui, le jettent à terre, lui martellent le visage à coups de pied. Finalement, les « matons » lui passent la camisole de force, l'emmenent au « mitard », pieds et poings liés, vêtu de son seul tricot de corps et d'une couverture. Il est laissé sans soins toute une journée, devant attendre deux bonnes heures avant qu'on lui porte un peu d'eau. Sa lèvre fendue, ses dents cassées, son thorax douloureux, occasionnent maux de tête et nausées. Il est transféré, à la fin de la journée, dans la même tenue, dans une autre cellule, meublée seulement d'une paillasse.

Après un constat médical en règle, Guy Villalonga a porté plainte contre l'administration. Il est enfermé toute la journée; son régime alimentaire est insuffisant. Cela se passe à la prison de Toul.

BRIMADES

Une récente circulaire du Ministre de la « Justice », a supprimé le parloir libre aux détenus politiques, mesurée prise après l'évasion de l'Adjudant Robin. Ceux-ci sont donc, contraints de voir leurs proches à travers des grilles, une fois par semaine, une seule demi-

heure, en présence d'un gardien.

Aussitôt, le 21 mai, les 151 détenus de la prison de Toul, ont décidé de lancer une grève des parloirs, une grève de la faim et une grève du courrier, d'une durée illimitée. Les prisonniers de Saint-Martin de Ré, de la Santé et de toutes les prisons de France, se sont

jointes au mouvement, ainsi que les détenues de la Roquette, et les captifs de Thol et de Tulle, non concernés par cette mesure arbitraire et vexatoire. Le but du pouvoir, en établissant une discrimination dans l'application de cette mesure, est de dresser les prisonniers les uns contre les autres, de les diviser.

QUAND THOREZ ETAIT EN PRISON

Condamné en 1929 à 8 mois de prison (qu'il ne fit d'ailleurs pas), Maurice Thorez raconte, dans « Fils du Peuple », cette captivité fort douce. Exigeons pour les patriotes emprisonnés les conditions qui étaient réservées à l'agent soviétique.

J'exigeai que le gardien-chef vint me voir. Je menai un tel vacarme, que j'obtins satisfaction.

Alors, posément, j'expliquai que j'étais décidé à obtenir le régime politique, au besoin par la grève de la faim. Ni les coups ni les menaces n'auraient prise sur moi. J'obtiendrai le respect des droits du détenu politique.

Je l'obtins en effet. Avec sept autres condamnés politiques, nous vécûmes à peu près comme nos camarades de la Santé. Nous passions la journée ensemble et la nuit, dans nos cellules respectives.

Mais c'était une bataille continuelle pour nous faire respecter par nos gardiens. Ceux-ci ouvraient la porte de la cellule sans frapper. Je leur demandai de frapper, ce qu'ils firent.

Nous recevions nos vистeurs dans le parloir des détenus de droit commun : il nous fallait parler à travers des grilles, devant un gardien. Sur nos instances, on nous aménagea un parloir spécial...

Au cours de notre détention, nous avions organisé une école, pour instruire nos jeunes camarades emprisonnés.

Les travaux en commun, les conversations me laissaient cependant des loisirs. Je les employai à parfaire mon éducation politique...

Ma détention tirait à sa fin. Mais, pour sortir de prison, il me fallait payer l'amende. Je versai un acompte et fus relâché.

J'étais donc libre. Plein d'ardeur, l'esprit fortifié par de nombreuses lectures, ayant longuement médité sur les problèmes qui se posaient devant le prolétariat français et sur les tâches à résoudre, je reprenai ma place dans la lutte. Bientôt, en juillet 1930, le Comité Central me confiait les fonctions de secrétaire général du Parti.



VIENT DE PARAITRE

dans la collection

« HOMMES ET FAITS DU XX^e SIECLE »

"TIXIER-VIGNANCOUR PARLE"

EXTRAITS DU DISCOURS-PROGRAMME

Prononcé à la Mutualité le 23 mai 1964

Disque HF-08, 33 T., 30 cm.

Dans la même collection :

1. Plaidoirie pour la Défense.
2. Le Procès du Petit-Clamart.
3. Le centenaire de Camerone.
4. Papes de notre temps.
5. Philippe Pétain.
6. Poèmes de Fresnes.
7. La Guerre d'Espagne.

Chez tous les bons disquaires et libraires

Le disque : 30 F. — Franco : 32 F.
ou à la S.E.R.P., 6, rue de Beaune, Paris-7^e

N'ATTENDEZ PAS

Vous avez jusqu'au 1^{er} juillet pour vous abonner à Europe-Action en bénéficiant de l'ancien tarif d'abonnement qui sera alors augmenté de 20 %.

ABONNEMENT SIMPLE :

12 mensuels.
4 trimestriels.

PRIX :

Ordinaire : 30 F.
Etranger : 40 F.
De sympathie : 50 F.
De soutien : à partir de 100 F.

ABONNEMENT COMPLET :

12 mensuels.
4 trimestriels.
52 hebdomadaires.

PRIX :

Ordinaire : 50 F.
De sympathie : 90 F.
De soutien : à partir de 150 F.

**PROFITEZ DE CETTE POSSIBILITE,
ENVOYEZ TOUT DE SUITE VOTRE BULLETIN D'ABONNEMENT
VOUS N'AVEZ PLUS QUE QUELQUES JOURS DEVANT VOUS**

Nom : Prénom :

Adresse :

Souscrit un abonnement
simple — complet (1)
ordinaire — de sympathie — de soutien (1)

à partir du n° :

Et verse la somme de : F.

Par virement postal à l'ordre des
Mandat CCP Editions Saint-Just
Chèque bancaire C.C.P. Paris 19.689.79

Le : Signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

EUROPE ACTION

CHANGE D'ADRESSE

68, rue de Vaugirard
PARIS-VI^e

Tél. : BAB. 76-06

NOTEZ-LE !

Direction de la Publication :

Christian Poinsignon

Éditée par la Société de Presse et d'Éditions Saint-Just, S.A.R.L. au capital de 10.000 F. Siège Social : 68, rue de Vaugirard — Paris VI^e. Imprimerie H. Dévé et Cie — Evreux. Dépôt légal édition : Juin 1964 Périodicité mensuelle.

Photos couverture — P. 14 — P. 15 : USIS. P. 18 : Rapho. P. 19 : « Europe-Magazine ».

CARNET DE L'OPPOSITION

● Le S.P.E.S., dans un communiqué du 20 mai, s'élève contre les nouvelles brimades, dont sont victimes les patriotes emprisonnés. Il émet une solennelle protestation contre la circulaire récente, qui supprime aux détenus politiques le parloir libre, « en représailles » de l'évasion de l'adjudant **Robin**, de l'hôpital de La Rochelle. Il va de soi que toute l'équipe d'« Europe-Action » fait sienne cette protestation.

● Le numéro d'avril de la « Révolution Syndicaliste » vient de paraître : **Henri Dorgères** y précise les raisons du malaise agricole. **Mermoz** dévoile les dessous de la pègre américaine, étroitement mêlée à la vie politique des U.S.A. **Liliane Ernout** indique les chances d'une opposition nationale.

● Le numéro de mai de « L'Alcazar », Journal de la F.E.N. de Bordeaux, vient de paraître et rend compte du procès en diffamation publique envers l'Armée, que lui avait intenté Messmer, à l'issue duquel son animateur, **Claude Lavergne**, était condamné à 200 francs d'amende. « L'Alcazar » reprend courageusement, dans ce numéro, la campagne contre le service militaire : « le service militaire actuel est une institution vétuste et sans objet, depuis que l'armée a cautionné, par sa dérobade, l'abandon de la province française d'Algérie et de l'Empire français.

● Le R.A.N.F.R.A.N. invite tous ses représentants à participer aux manifestations de **Tixier-Vignancour**, candidat de l'Opposition Nationale à la Présidence de la République. Devant plus de 10.000 personnes, le grand avocat national a défini son programme, à Marseille, dans le fief de **Gaston Defferre**, l'homme du capitalisme de gauche.

● Auteur d'une « Histoire de la Gestapo », **M. Jacques Delarue**, qui pose au policier libéral, assignait, le 13 mai, notre excellent confrère « **Rivarol** » et son percutant collaborateur **Gilles Mermoz**, pour diffamation. Mal lui en prit, car divers témoins lui rappelèrent les méthodes pratiquées dans les locaux où il officie, et la grande sympathie qu'il manifesta au tortionnaire **Bardou**, lors du procès **Vanuxem**.

● Une véritable révolution se produit actuellement chez les jeunes réfugiés d'Algérie. Ceux-ci, groupés au sein de la « Fédération des Etudiants Réfugiés », viennent de publier un manifeste, qui explose mieux que le meilleur plastic, et qui est intitulé : « **Printemps 1964** ». On peut se procurer ce manifeste, à la F.E.R., 79, Rue Sainte, à Marseille, ainsi qu'à la **Librairie de l'Amitié**.

● Malgré les provocations des organisations communistes, l'inauguration à Caen de la statue de Jeanne d'Arc rapatriée d'Oran, s'est déroulée le 10 mai 1964 dans la ferveur, en présence de plus de 4.000 Pieds-Noirs, accompagnés de **M^e Martin-Dupont**, Secrétaire Général du R.A.N.-F.R.A.N., et du colonel **Thomazo**.

● Sur le thème : « faut-il supprimer l'aide aux sous-développés ? » **Robert Gavignet**, Président de l'ANFANOMA-Jeunesse, **François d'Orcival**, rédacteur aux « **Cahiers Universitaires** », **Dominique Venner**, Rédacteur en Chef d'« Europe-Action », parleront à Dijon le mardi 9 juin, et à Lyon, le mercredi 10 juin.

● Une réunion est prévue, dans le courant du mois, à Marseille, à laquelle doivent prendre part plusieurs représentants des idées nationales parmi lesquels le Sénateur **Dubois**, **Pierre Boutang**, le **Bachage Boualem**, **M^e Richard Dupuy**, le Colonel **Trinquier**, **Jean La Hargue**, etc... Cette manifestation se tiendrait à l'initiative du Général **Boyer de la Tour**, et d'**André Figueras**.

● Le n° 4 de « **Faire Face** », (79, Rue Sainte, à Marseille) qui publie une analyse détaillée du 1^e congrès national de la « **Fédération des Etudiants Réfugiés** », rappelle opportunément l'attitude de la presse communiste, à la suite de la tuerie de la Rue d'Isly, le 26 mars 1962.

● On se souvient que le Préfet de Police avait interdit, sans explication, les signatures de **Saint Loup** et de **Jacques Isorni**, à la **Librairie de l'Amitié**. Le résultat fut un afflux considérable de nouveaux amis, qui, désormais, connaissent la « Librairie de l'Opposition Nationale ». Après le Commandant **Grauwin** et **Saint Paulien**, **Coral**, **Pinatel**, **André Figuéras**, **Erwan Bergot**, le Colonel **Grousard**, **Francine Dessaigne**, et d'autres encore, y dédicaceront leurs ouvrages, dans le courant du mois de juin.

● « **Afrique-Midi** », l'organe des « Pieds Noirs dans le midi », sous la plume de son éditorialiste, **A. Cascio**, demande « que l'on cesse, à la fin, de croire que les Pieds Noirs se laisseront toujours abuser par les mots, car nous ne sommes pas loin du jour où même les bonnes mesures ne les convaincront plus... C'est pourquoi les Pieds Noirs se sont durcis, et c'est pourquoi ils ne croient plus aux promesses officielles ».

le film de l'affaire

Tous les détails

du suspense... de l'action... des mirages... des poulets et... du rire!

